

77  
69921

GEORGES C. ANAWATI, O.P.

POLÉMIQUE, APOLOGIE ET DIALOGUE  
ISLAMO-CHRÉTIENS.  
POSITIONS CLASSIQUES MÉDIÉVALES  
ET POSITIONS CONTEMPORAINES.

Introduction

*Première partie. Les ouvrages polémiques classiques.*

- 1 - al-Hāshimī (c. 820) et la réponse d'al-Kindī,
- 2 - Ibn Rabban al-Ṭabarī (m. 855),
- 3 - al-Qāsim b. Ibrāhīm al-Ḥasanī (m. 860),
- 4 - Jāhiz (m. 869),
- 5 - Ḥasan b. Ayyūb (m. 988),
- 6 - Ibn Ḥazm (m. 1064),
- 7 - al-Ghazālī (m. 1111),
- 8 - Abū l-Baqā' Ṣāliḥ (m. 1200),
- 9 - al-Qarāfī (m. 1285),
- 10 - Sa'īd b. Ḥasan al-Iskandarānī (m. 1320),
- 11 - Ibn Taymiyya (m. 1328)8,
- 12 - Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 1350),
- 13 - 'Abdallāh al-Turjumān (m. 1420),
- 14 - al-Su'ūdī (m. 1535).

*Deuxième partie. Positions modernes et contemporaines  
(1865-1968)*

- A. *Attaques et contre-attaques*  
*Mizān al-ḥaqq. Iẓhār al-ḥaqq. Al-sayf al-ṣaqil. Al-hidāya, etc..*
- B. *L'Ecole du Manār et ses prolongements*  
Muhammad 'Abduh, Rashīd Riḍā, Le Ps. Evangile de Barnabé, Tafwīq Ṣidqī, Tannīr, etc.
- C. *Réactions chrétiennes.*
- D. *Un apôtre désespéré de l'unité islamo-chrétienne*  
Christophoros Jibāra.
- E. *Essais musulmans contemporains de rapprochement islamo-chrétien et réactions chrétiennes.*  
al-Labbān; al-Jazīrī; Dr Marzūq; al-Baghdādī; Abū Zahra;  
al-Muhr; Khālīd Muḥ. Khālīd; al-Saḥḥār; Hādī; Aḥmad Shalabī;  
Faṭḥī 'Uthmān; Manṣūr Ḥ.; 'Abd El-'Azīz; 'Abd al-Karīm;

al-Khaṭīb; Yassa Maṣṣūr; R. P. Baṣṭiyos Ishāq; al-Bakrī; Murjān; Divers.

F. *Un courant nouveau.*

1. *'Abqariyyat al-Masīḥ* de 'Aqqād,
2. *Qaryatun ṣāliḥa* du Dr Kāmel Hussein.

Conclusion.

Appendice: Bibliographie complémentaire.

## INTRODUCTION

1. - Dans la « Déclaration sur les religions non-chrétiennes », le Concile Vatican II adjure solennellement chrétiens et musulmans « à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle... ». Il s'agit évidemment, le paragraphe précédent le montre bien (1), des discussions stériles, d'accusations partiales, de revendications passionnées au sujet des questions brûlantes qui ont autrefois dressé les uns contre les autres pays musulmans et pays chrétiens.

Il est clair que cet « oubli du passé » ne signifie nullement que l'on renonce à interroger ce passé pour en tirer des leçons utiles pour le présent, pour essayer de mieux comprendre les réactions actuelles en sondant leur soubassement historique. L'histoire doit être maîtresse de sagesse à condition, bien sûr, qu'elle soit entreprise avec les exigences rigoureuses de la science: objectivité, prudence, enquêtes poussées, absence de préjugés, sens de la justice etc. Et c'est pourquoi dans le libellé même de notre article nous voudrions déjà signaler les étapes des rapports intellectuels entre penseurs chrétiens et penseurs musulmans: substituer à la polémique et même à l'apologie qui a surtout caractérisé les siècles passés, le dialogue proprement dit.

Cela est d'autant plus intéressant qu'il y a depuis quelques décennies de nombreux ouvrages qui, en pays d'Islam, ont abordé le problème chrétien, en particulier le message du Christ. Il y a eu même des réactions à la Déclaration sur les musulmans où l'on peut voir une amorce du dialogue tant désiré par les chrétiens. C'est à l'étude de ces publications récentes que nous voudrions consacrer notre étude. Précisons dès le début la méthode que nous allons suivre.

---

(1) « Si au cours des siècles de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans ».

2. - L'Islam est né au septième siècle et dès sa naissance il s'est trouvé en contact avec le christianisme, d'abord dans la presqu'île arabique, à La Mecque et à Médine puis, rapidement avec des pays chrétiens comme la Syrie, l'Égypte, l'Afrique du Nord et l'Espagne. Les contacts pacifiques du début se transformèrent rapidement en luttes sanglantes. Pendant près de huit siècles l'Islam se trouva aux prises avec l'Europe chrétienne. Si la prise de Grenade en 1492 marque la fin de la présence musulmane en Espagne, la prise de Constantinople en 1453 marqua au contraire une avance musulmane qui, un jour, devait arriver jusqu'aux portes de Vienne.

Ce constant danger d'une puissance basée sur une religion considérée comme l'opposé irréductible du christianisme ne manqua pas de provoquer tout au long de l'histoire des attaques violentes des penseurs chrétiens. Des travaux récents, surtout ceux de Monneret de Villard<sup>(2)</sup>, de Mlle d'Alverny<sup>(3)</sup>, du P. D. Cabanelas Rodriguez<sup>(4)</sup>, de J. Kritzeck<sup>(5)</sup> et surtout de Norman Daniel<sup>(6)</sup> ont permis de suivre avec précision les diverses étapes de cette lutte intellectuelle contre l'Islam et l'image que peu à peu s'était forgée l'Europe chrétienne contre son ennemi séculaire.

A l'ancienne problématique chrétienne qui demeura dominante jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, devait succéder une « approche » beaucoup plus objective, voire sympathisante de la part surtout des auteurs catholiques. Celui qui devait produire cette révolution fut le professeur Louis Massignon, un des plus illustres orientalistes contemporains. A son avis les chrétiens devaient opérer « un décentrement mental à la Copernic », en se plaçant dans l'axe même de la doctrine musulmane « à ce point vierge de vérité qui se trouve en son centre et qui la fait vivre ». C'est l'oeuvre immense de ce pionnier du dialogue et celle de ses disciples qui ont certainement contribué le plus à préparer la *Déclaration sur les musulmans*.

---

(2) Monneret de Villard, *Lo studio dell'Islam in Europa nel XII e nel XIII secolo*, Città del Vaticano - Studi et Testi, 110, 1944, 96 pages.

(3) Mlle M.-Th. d'Alverny, *Deux traductions latines du Coran au Moyen Age* dans *Arch. Hist. Doct. et Litt. du M.-A.*, XVI, 1948, pp. 69-131.

(4) Dario Cabanelas Rodriguez, O.F.M., *Juan de Segovia y el problema islamico*, Madrid, 1952, 373 p.

(5) James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam*, Princeton University Press, 1964, 301 pp.

(6) Norman Daniel, *Islam and the West: the Making of an Image*, Edinburgh, The University Press, 1964, 301 pp.

3. - Devant ce changement de perspective et cette orientation vers le dialogue, du moins chez certains chrétiens et surtout chez l'Eglise officielle <sup>(7)</sup>, quelle est l'attitude des musulmans contemporains? Prêtent-ils l'oreille à ces appels fraternels et se décident-ils à se départir de l'esprit de polémique pour s'engager dans la voie du dialogue? C'est à cette question précise que nous voudrions répondre. Mais pour que notre réponse puisse avoir quelque valeur, il nous faut situer les tentatives contemporaines par rapport à l'attitude classique des penseurs musulmans: nous pourrions par comparaison voir ce qui demeure inchangé et ce que l'on pourrait appeler un nouvel esprit.

D'où le plan de notre étude. Dans une première partie nous allons donner un conspectus des principaux ouvrages imprimés des polémistes musulmans classiques, en indiquant pour chaque ouvrage le contenu et une bibliographie substantielle permettant aux chercheurs d'approfondir la question.

Dans une seconde partie nous décrirons l'activité polémique dans la période moderne, à partir du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque les missionnaires chrétiens, travaillant en pays musulmans colonisés, attaquèrent la doctrine de l'Islam, amenant ainsi les musulmans à leur répondre. Littérature d'attaques et de contre-attaques où les auteurs musulmans puisèrent à pleines mains dans les ouvrages classiques d'une part et les ouvrages modernes des adversaires de l'Eglise d'autre part.

Enfin dans une troisième partie nous nous pencherons sur les oeuvres contemporaines elles-mêmes: la plupart d'entre elles conservent rigoureusement la ligne traditionnelle avec cependant une certaine courtoisie dans la discussion; d'autres manifestent une réelle orientation vers une compréhension plus profonde du christianisme voire vers le dialogue.

Cette longue analyse à la fois historique et doctrinale nous permettra au terme de notre exposé de dégager quelques principes directeurs aptes à donner à nos tentatives de dialogue plus de chance d'aboutir.

---

(7) Nous faisons cette réserve à cause d'un certain courant intégriste qui ne se montre guère accessible à l'idée du dialogue.

## PREMIÈRE PARTIE :

*Les ouvrages classiques de polémique musulmane.*

1. - En utilisant les travaux antérieurs de Hottinger, Marracci, Reineccius, Fabricius, Callenberg, Schnurrer et des sources manuscrites, Moritz Steinschneider publia en 1877 son *Polemische und apologetische Literatur in arabischer Sprache zwischen Muslimen, Christen und Juden* (Leipzig).

Dans l'article du *Dictionnaire de Théologie catholique* consacré au Coran, le P. Palmieri, Assomptionniste, auteur d'un livre sur la polémique de l'Islam (*Polemik des Islam*, traduit de l'italien par Holzer, Salzburg 1902), fait remarquer que la littérature polémique musulmane a été quasi ignorée de l'Occident. Il attribue cette désaffection au fait que durant plusieurs siècles on s'était habitué à considérer l'Islam comme la quintessence de toutes les hérésies, *omnium et praecedentium et subsequentium haereseon congeries et sentina* (Marracci), qu'il était inutile de réfuter.

La première étude d'ensemble sur la polémique musulmane contre les chrétiens a été faite sur le conseil de C. Brockelmann par Erdmann Fritsch, comme thèse de doctorat à l'Université de Breslau: *Islam und Christentum in Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der muslimischen Polemik gegen das Christentum in arabischer Sprache* (Breslau, 1930). L'auteur est évidemment un arabisant car toutes ses sources sont en arabe. L'ouvrage comprend deux parties. Dans une première partie il étudie, chronologiquement, treize oeuvres polémiques d'auteurs musulmans depuis al-Hāshimī (ca. 830) jusqu'à un auteur anonyme du 15<sup>e</sup> siècle. Il situe rapidement l'auteur étudié, analyse succinctement son oeuvre. Dans la seconde partie (pp. 39-150), il expose systématiquement, en quatre sections, les points de divergence entre les deux religions. Voici d'ailleurs le plan suivi :

- I. Présupposé des rapports avec le christianisme en général. Le principe de base est que le christianisme a été corrompu.
- II. Les écrits révélés:
  - a) Accusation de la falsification de la Bible,
  - b) Les prophéties bibliques annonçant Mohammad,
  - c) Le Coran.
- III. Points litigieux dogmatiques:
  - a) Dieu. Trinité. Christologie,
  - b) Rédemption,
  - c) Histoire du salut. Enseignement prophétique,
  - d) Prophétologie.

## IV. Questions concernant la pratique religieuse :

- a) Culte, Rite.
- b) Pratique du droit.
- c) Morale.

Comme on le voit les divers aspects de la polémique sont envisagés. Ils sont étudiés avec précision, avec renvois nombreux aux textes arabes et l'indication de la bibliographie.

Nous allons dans les pages qui suivent conserver l'ordre chronologique suivi par l'auteur. A notre tour, après recours aux textes originaux (sauf pour le manuscrit que nous omettons d'ailleurs de mentionner préférant nous en tenir aux oeuvres imprimées), exposer en bref l'essentiel des ces oeuvres, en y ajoutant certaines auteurs non mentionnées par Fritsch.

## 1 - al Hāshimī (ca. 820)

*Risālat 'Abdallāh ibn Ismā'il al-Hāshimī ilā 'Abd al-Masīh ibn Ishāq al-Kindī wa risāla al-Kindī ilā l-Hāshimī.*

Ed. Ant. Tien, London 1880. 166 pages. Réédité à Londres en 1885, 1912 et au Caire en 1895. Le Nile Mission Press au Caire l'a réédité en 1912. Nous utilisons l'édition de Londres de 1885.

1. - L'importance de ces deux épîtres pour l'histoire de la polémique ultérieure étant très grande, nous allons en donner un résumé substantiel. Le Prologue introduit en quelque sorte les deux interlocuteurs: il s'agit de deux hauts fonctionnaires du calife Ma'mūn (m. 833), l'un musulman fervent, parent du calife, très zélé pour sa religion, l'autre chrétien, également très attaché à sa religion, très apprécié par le calife pour les services qu'il rend à l'Etat. Les deux fonctionnaires sont des amis intimes qui s'estiment réciproquement et qui ne craignent pas d'échanger librement les propos les plus délicats concernant leurs religions respectives. Ils se veulent évidemment le plus grand bien.

Le musulman prend l'initiative d'écrire à son ami pour lui exposer la beauté et la vérité de la religion musulmane et l'engager vivement à embrasser la vraie foi. Il lui demande de lui répondre en toute liberté: il n'a rien à craindre de la part de quiconque.

## 2. - Apologie de l'Islam par al-Hāshimī.

Fidèle à l'habitude du Prophète et celle des califes, al-Hāshimī commence par souhaiter à son ami la paix et la miséricorde. Il lui

déclare que ce qui le pousse à lui écrire, c'est l'affection qu'il lui porte. Le Prophète n'a-t-il pas dit que « l'amour du prochain est une religion et une foi »? D'ailleurs Kindī déploie au service de l'état un zèle digne de toute louange: le Calife reconnaît son mérite et lui témoigne sa confiance (pp. 2-4).

Hāshimi promet à son ami de ne discuter avec lui que « de la manière la plus courtoise ». Lui-même est déjà âgé, expérimenté, il a lu tous les livres des chrétiens: Ancien Testament (Torah, Livre de Josué, le Livre des Juges, les deux livres de Samuel, les deux des Rois, Le Psautier de David, La Sagesse de Salomon, les livres de Job, d'Isaïe, des Douze prophètes, de Jérémie), le Nouveau Testament (Evangiles, Actes des Apôtres, Epîtres de S. Paul). Il les a non seulement lus mais médités et discuté à leur sujet avec le Catholicos (al-Jāthalīq) Timothée.

Il connaît les trois confessions (*firaq*) qui se partagent le christianisme: 1) les Melkites, 2) les Jacobites « qui sont les plus infidèles des hommes (*akfar al-qawm*), les plus pervers (*akhbathuhum*) au point de vue des paroles, les pires au point de vue de la croyance, les plus éloignés de la vérité », Enfin 3) les Nestoriens « tes amis, qui sont, par Dieu, les plus proches des gens équitables du *kalām* et de l'argumentation et qui leur ressemblent le plus, ceux qui sont les plus inclinés vers nos thèses, nous musulmans; le Prophète fait leur éloge, il a signé des pactes avec eux, les a mis sous sa protection ».

Puis al-Hāshimī fait un grand éloge des vrais chrétiens qui, avant la Révélation, ont montré de l'affection à l'égard de Muhammad. Ce sont les vrais disciples du Christ. La Révélation est venue confirmer leur foi.

Al-Hāshimī décrit ensuite avec quelques détails les diverses prières auxquelles se livrent certains moines connus pour la sévérité de leur ascétisme (*shiddat al-zuhd*) et leur grande science (p. 10). Il insiste sur leurs jeûnes.

Il a discuté avec de saints et savants évêques. Et quand il parle de discussion, il tient à écarter celles que des musulmans ignorants et orgueilleux soutiennent en vain avec les chrétiens. Ce n'est pas son cas car il a longuement étudié le christianisme et connaît parfaitement les vrais chrétiens.

C'est cette connaissance et l'amour de son interlocuteur qui le poussent à l'engager à embrasser l'Islam. Là-dessus il lui fait un exposé simple de la religion musulmane.

Elle reconnaît un Dieu unique (Cor. 112, 1-3). Il s'agit d'un monothéisme absolu, Dieu lui-même s'est décrit en une attestation éternelle (Cor. 27, 26).

2. - C'est la religion d'Abraham, notre Père commun, qui était *ḥanīf*, musulman.

3. - Elle atteste que Muḥammad est prophète, envoyé à tout l'univers, à toutes les catégories des gens. La preuve de son caractère prophétique est le Coran. Les premiers musulmans ont embrassé librement l'Islam. Ceux des chrétiens ou juifs qui ont refusé sont considérés comme gens du livre (des *dhimmis*).

Puis il expose avec quelques détails les cinq prières rituelles, le jeûne du Ramadan, le Pèlerinage, la guerre Sainte « dans la voie de Dieu » (*fī sabīl Allāh*). Il parle de la résurrection, du jugement, de l'intercession de Muhammad et décrit avec force détails les délices du paradis, pour les élus, et les affres de l'enfer pour les « infidèles » (*kuffār*) qui ont associé à Dieu des égaux, ont refusé les « signes » (pp. 34-28).

Il y a au point de vue social, la dîme aumônière (*zakāt*), le mariage, qui donne droit à quatre femmes légitimes et autant de concubines esclaves que l'on veut.

L'essentiel de ce qu'apporte l'Islam c'est la paix du cœur (*ṭuma'nīna*), la sécurité (*al-amān*), la remise du cœur à Dieu (*taslīm al-qalb lillāh*), le repos (*al-rāḥa*) et la confiance provenant de la garantie que Dieu nous récompensera et nous accordera d'entrer dans son paradis.

Après cet exposé engageant sur l'Islam, al-Hāshimī accuse son interlocuteur d'être dans l'infidélité (*kufr*), l'erreur (*ḍalāl*), le malheur (*shaqāwa*), la calamité (*balā*); les chrétiens brouillent tout en parlant du Père, du Fils et du Saint Esprit, en adorant la Croix, ce qui n'est d'aucune utilité. Il estime trop son interlocuteur pour le supposer capable de croire à une chose si vile (*khasāsa*), d'affirmer la divinité du Christ (citations coraniques: 5, 67-69). Il l'adjure de renoncer à son égarement, à tous ces jeûnes longs et fatiguants. « Je t'ai conseillé, j'ai rendu à ton égard le droit de l'affection et de l'amitié car j'ai désiré te mêler à moi-même et faire de telle sorte que toi et moi ayons la même conviction et la même religion. L'Islam est la meilleure des communautés qui ait été donnée au monde. Si tu restes dans ton égarement et ton infidélité (*kufruka wa ṭughyānuka*) et ta hideur (*shanā'a*), tu iras en enfer »... Il demande de son ami une réponse: qu'elle soit franche et libre. Il n'a rien à craindre. Seule la raison jugera entre eux.

Telle est l'apologie de l'Islam présentée par al-Hāshimī à son ami al-Kindī. Comme on a pu le remarquer elle comporte: 1) des protestations d'amitié, 2) qui n'empêchent pas d'employer les termes les plus injurieux, pour désigner la foi chrétienne (infidélité, égarement, hideur

etc.), 3) une partie positive: vérité de l'Islam, ses facilités, ses promesses, 4) un éloge des vrais chrétiens, de Jésus, des apôtres, des moines, 5) une partie agressive contre la Trinité, la divinité du Christ, l'adoration de la Croix. Il n'est rien dit ni de la Crucifixion ni du Paraclet.

### *Réponse d'al-Kindī.*

1 - La réponse d'al-Kindī, beaucoup plus longue que celle de son interlocuteur, prend point par point les propositions de celui-ci et y répond vigoureusement avec un ton qui passe parfois de la plus grande courtoisie aux interpellations les plus violentes. Nous allons exposer avec quelques détails cette réponse car elle servira de cible à toutes les attaques ultérieures des polémistes musulmans.

Al-Kindī commence par rendre grâce à Dieu de l'amitié que lui témoigne le calife pour lequel il ne manque pas de prier. Il remercie al-Hāshimī pour son affection qui le pousse à désirer la conversion de son ami.

Quant à l'invitation qui lui est faite d'embrasser l'Islām, al-Kindī demandera au Christ de l'aider à rendre compte de sa propre foi, lui qui a promis aux siens l'aide de l'Esprit-Saint quand ils seront traînés devant les juges. Il cite à ce sujet Mt 1, 29-20; Luc 12, 11-12. Il accepte la lutte.

2. - Puis il commence à discuter les affirmations d'al-Hāshimī. Abraham jusqu'à l'âge de 75 ans, avant que Dieu se révélât à lui, adorait les idoles selon le culte de ses ancêtres. Il habitait Harrân, ville de l'idolâtrie, il adorait al-'Uzza, connue dans cette ville, déesse représentant la lune. Les traces de ce culte existent encore de notre temps, ajoute Kindī (p. 42). Puis le Seigneur lui apparut. Il crut en lui et cela lui fut tenu à justice. Il quitta le « hanéfisme », qui est l'adoration des idoles, et devint monothéiste.

Dieu éprouva Abraham en lui demandant le sacrifice de son fils. Après Jacob, l'Israël de Dieu, le monothéisme disparut. Il fut renouvelé sous Moïse à qui Dieu apparut dans le Buisson ardent. La Bible parle du « Dieu de vos pères » et emploie l'expression: le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Dans cette répétition, Kindī voit une preuve éclatante de la Trinité des personnes: ne pas l'admettre serait s'aveugler (p. 46).

Cela était caché aux yeux des juifs mais quand « celui qui détient le secret » (*ṣāhib al-sirr*) i.e. le Christ est venu, il nous l'a dévoilé et nous l'a fait comprendre (p. 46).

Tu m'invites, dit Kindī, à embrasser la foi d'Abraham. Mais quelle foi: celle de son paganisme à Harrân? Celle qu'il eut après sa con-

version? Mais alors les juifs qui sont, eux, les vrais héritiers d'Abraham, par Isaac, sont plus qualifiés pour faire cette invitation. Or le Coran dit que Dieu demanda à Muḥammad d'affirmer: « J'ai reçu ordre d'être le premier à me soumettre » (6, 14). Donc Abraham n'était pas musulman.

3. - Puis Kindī engage une discussion au sujet de l'unité de Dieu. L'un se dit de trois manières: selon le genre, selon l'espèce et selon le nombre. Laquelle de ces unités appliques-tu à Dieu? Est-ce l'unité générique? Dieu serait « un » embrassant plusieurs espèces diverses. Est-ce l'unité spécifique? Il serait un, embrassant plusieurs personnes (*aqānīm*). Est-ce l'unité numérique? Cela irait contre ton affirmation qu'il est un, *fard*, *ṣamad* « car je suis sûr que si quelqu'un te demande au sujet de toi-même (*naṣsak*): « Combien es-tu? (*kam anta*), tu ne pourras pas lui répondre que tu es un singulier (*wāḥid fard*). L'un singulier (*al-wāḥid al-fard*) est une variété du nombre parce que la perfection du nombre c'est ce qui comprend toutes les espèces de nombre. Aussi l'un est une variété du nombre. Cela va à l'encontre de tes affirmations.

Si tu dis qu'il est un spécifiquement, l'espèce a des essences (*dhawāt*) diverses et non un numériquement. Si tu dis un dans la substance (*fī l-jawhar*) nous te demanderons: Est-ce que pour toi la qualité (*ṣifa*) de l'un spécifique est-elle différente de celle de l'un numérique ou bien ce que tu entends par un spécifique, c'est l'un numérique quand il est général (*āmm*)? (p. 50). Si tu dis qu'ils sont différents, nous te répondrons que la définition de l'un spécifique c'est: « un nom qui embrasse des individus divers tandis que l'un de l'un (*wāḥid al-wāḥid*) ne comprend que lui-même.

Admets-tu que Dieu est un dans la substance (*fī l-jawhar*), embrassant des personnes diverses ou bien tu ne le décris que comme une seule personne (*shakhs*)? Si en affirmant qu'il est un spécifique tu entends qu'il l'est numériquement, tu n'as pas défini ce qu'est l'un spécifique et comment il est et tu reviens à ta première affirmation qu'il est numériquement un. Mais c'est là le propre des choses créées.

Si tu dis: peux-tu toi-même décrire Dieu comme étant numériquement un puisque tu prétends que l'un numérique est partie et imparfait? Nous te répondrons: nous le décrivons. Un parfait dans la substance, trine numériquement i.e. dans les trois Personnes. Dans les deux aspects sa description se trouve parfaite.

Quand nous le décrivons un substantiellement, c'est à cause de sa transcendance (*i'tilā'*) par rapport à tout ce qu'il a créé, le monde matériel et le monde immatériel. Rien ne lui ressemble. Il ne se

mélange à rien, simple (*basīt*), dense (*ghayr kathīf*), spirituel non corporel, il domine toutes choses par la force de sa substance, sans combinaison (*imtizāj*), ni mélange (*ikhtilāf*), ni composition (*tarkīb*).

Il est un numériquement dans le sens qu'il enveloppe toutes les espèces de nombre. Quel que soit le côté par lequel nous le décrivons il ne cesse d'être parfait. Notre description de l'unité n'est pas la même que la vôtre.

Tu affirmes que Dieu n'a pas pris de compagne ni d'enfant, qu'il n'a jamais eu d'égal. Mais cela n'atteint d'aucune manière notre position. Ce sont les juifs qui ont lancé ces accusations. Rien de tel ne se trouve dans les Écritures. C'est le Coran qui rapporte les dires de ces juifs convertis à l'Islam comme Wahb b. Munabbih, 'Abdallah b. Sallām, Ka'b al-Aḥbār.

Quand nous disons que Dieu a un Fils qui est le Verbe créateur (*al-kalīma l-khāliqa*), nous n'entendons d'aucune manière qu'il a pris un fils. Nous disons que Dieu est éternel (*azalī*) par sa Parole, il n'a jamais cessé d'être, d'être clément, compatissant. Si nous lui attribuons la miséricorde, la compassion, la Seigneurie, la gloire, la puissance, le pouvoir et la Providence, c'est d'après ses actes que nous voyons. Toute raison saine est amenée à affirmer ces attributs parfaitement et réellement en lui.

Le attributs de l'essence: c'est d'être une substance ayant la Parole, un Esprit éternel, transcendant à toute qualification ou description. Examinons les attributs de «vivant, savant»: sont-ils des attributs substantifs absolus (*mursala*) ou des attributs relatifs qui désignent une chose ajoutée à une autre? Définissons nos termes. Les attributs *mursala* désignent des réalités comme la terre, l'eau, le feu i.e. quelque chose qui ne s'ajoute pas à une autre. Les noms relatifs (*muḍāfa*) ce sont ceux qui s'ajoutent à un autre: savant et science, sagesse et sage. Le savant n'est pas sa science. La science est la science d'un savant.

Kindi distingue en Dieu (pp. 56-57):

L'attribut naturel essentiel (*ṣifa ṭabī'iyya dhātiyya*) qui lui est toujours attribué: la vie, la science. L'attribut d'action qui lui est attribuée à la suite de son opération: comme miséricordieux, compatissant.

Kindi conclue: Dieu est Un ayant une Parole, un Esprit dans trois Personnes subsistantes (*qā'ima bi-dhātihā*), ayant la même substance divine. D'ailleurs, ajoute-t-il, on trouve dans la Bible des allusions à cette Trinité: dans Genèse 1, 1, emploi du pluriel; 1, 26; 3, 22; 11, 7 Dieu a révélé cela à Moïse, qui a prouvé par des miracles le vérité de son message tandis que Muḥammad affirme sans preuve que Dieu

est singulier (*farḍ*), *ṣamad*, puis se contredit en disant qu'il a un Esprit (*rūḥ*) et une Parole (*kalima*). Au fond il a affirmé l'Unité et la Trinité sans le savoir.

Kindi cite d'autres textes de la Bible (Ps. 28, 19; Isaïe 6, 1 et 3) en faveur de la Trinité.

4. - Puis il passe à l'examen de la personne de Muḥammad. Que son ami le respecte, cela se comprend, mais en faire un prophète, cela non!. Il examine l'histoire de M. D'abord orphelin, adorant les idoles, d'après le propre témoignage du Coran (93, 6-8). Il se mit au service de Khadija. Quand elle l'eut soutenu de sa fortune, il nourrit l'ambition de s'imposer à sa tribu. Il fut repoussé. Sur l'instigation de Sergius, il prétendit être prophète. Les bédouins qui ne connaissaient pas les conditions du prophétisme, se laissèrent prendre à ses discours. Il s'aboucha avec des aventuriers, entreprit des razzia. A 53 ans, il quitta la Mecque avec 40 de ses disciples. Ses compatriotes le connaissaient et c'est pourquoi ils le chassèrent. Il se réfugia à Médine, habitée à cette époque surtout par des juifs. « Le premier acte de prophétisme et de justice » qu'il fit fut de s'emparer de l'étable de deux orphelins des Banū l-Najjār et d'en faire une mosquée. Puis il fit une razzia qui échoua à la différence de Moïse à qui Dieu promit la victoire, et de Josué au siège de Jéricho. Dans sa deuxième razzia, pas d'aide divine non plus, alors que Gabriel aidait les juifs. Une troisième razzia eut lieu également sans succès. Alors que les prophètes de l'Ancien Testament annonçaient les événements futurs et connaissaient ceux du passé, M. n'a pas su prévoir les résultats de ces trois razzias. Qu'a-t-il laissé aux voleurs et aux bandits des grands chemins? (p. 76). Il a exécuté 26 *maghāzi* par lui-même en plus des *sarāya* nocturnes et des *sawāri* diurnes. Il a excité au meurtre en faisant tuer Asir b. Daran le juif dans son lit. Autres détails pp. 78-79. Quelle différence avec le Christ!..

Les actes de M. sont autres que ceux que tu décris. On assure que sa puissance sexuelle équivalait à celle de quarante hommes. Kindi rappelle les événements concernant Zaynab, la rencontre de 'Aysha et de Ṣafwān. Il signale que l'amour de M. pour 'Aysha vient de ce qu'elle était la seule vierge et la plus jeune de ses femmes, il parle de l'inimitié de 'Ali pour 'Aysha. Muḥammad prétendait qu'elle était innocente. Il cite les noms des quinze femmes de M. (p. 83) et rappelle les paroles de S. Paul et celles de Notre Seigneur: « On ne peut servir deux maîtres ». Et il ajoute « Quand donc M. avait-il le temps de prier? ».

5. - Puis Kindi aborde la question du prophétisme. Le prophète, (*nabī*) parle du passé ou prédit l'avenir en donnant des signes en

faveur de ses dires. C'est ainsi que Moïse rapporte les faits de la création, donne des détails sur l'avenir. Il les appuie de miracles, de prodiges. Il cite les prophéties messianiques (Isaïe, 7, 14; Jérémie 33, 16; 25, 8-12; Daniel 5, 24-28, 9; 36-28). Les prophètes sont mis à l'épreuve (cf. p. 93). Le Christ est au-dessus des prophètes. Il est le Fils bien aimé, Verbe créateur qui a envoyé les prophètes. Il a prédit la destruction du temple, les persécutions, il connaît les pensées secrètes, la mort de Lazare, annonce le reniement de Pierre. Muhammad a-t-il rempli ces conditions du prophétisme?

Quant aux récits qu'il rapporte sur les prophètes de l'A.T., nos enfants dans les écoles les ont déjà étudiés. D'autres récits ne sont que des contes de vieilles femmes du quartier (*khurāfāt 'ajā'iz al-ḥayy*).

La deuxième condition n'a pas été remplie: 200 ans se sont écoulés depuis la mort de M. et aucune de ses prophéties ne s'est réalisée. Sur cette absence de miracles, le Coran donne une réponse illogique: « Seul nous a empêché d'envoyer les Signes le fait que les Anciens aient traité ces signes de mensonges ». (17, 61/69).

On répondra que M. a prévu la victoire sur les Perses. Kindī réplique que Dieu accorde parfois la victoire à cause des péchés des vaincus et il cite longuement le Deutéronome (pp. 98-99): Dieu punit les Persans à cause de leur idolâtrie et leurs moeurs perverses.

6. - Le Coran ne contient la mention d'aucun miracle. Les miracles qui sont rapportés à M. sont des sornettes (cf. la liste p. 103-105).

L'Islam s'est répandu par l'épée et en imposant la capitation. Muhammad avait conseillé à ses disciples de ne pas l'enterrer car il croyait qu'il serait élevé au ciel le troisième jour de sa mort comme a été élevé le Christ. Abū Bakr prit la suite. Kindī fait une longue citation montrant à son avis le manque de sincérité des musulmans (p. 112-113) Objection: Moïse, et Josué ont combattu les Palestiniens, ont brûlé des villages, Réponse: c'est une punition. Par ailleurs ces prophètes ont fait des miracles prouvant qu'ils obéissaient à Dieu. (p. 114).

En ce qui concerne la Loi religieuse, il faut distinguer trois cas: elle peut être une Loi divine (*ḥukm ilāhī*), une loi naturelle ou une loi diabolique. La première est celle du Christ; la deuxième celle de Moïse. De laquelle de ces trois se réclame l'Islam? Si on répond que c'est de la loi divine, nous répondrons que le Christ l'a déjà apportée. Si on répond que c'est de la seconde, Moïse l'a proclamée. Serait-ce un mélange de la première et de la deuxième? Ce n'est pas possible car la loi islamique contient des contradictions. De plus il y a des paroles « volées » à la Torah et à l'Évangile. « Qu'as-tu apporté de

nouveau? dit-il à Muhammad. On répondra peut-être que c'est « le Livre ». Muhammad était, prétend-on, analphabète et malgré cela il a apporté un livre insupérable. Mais cette preuve est fallacieuse et elle a induit beaucoup de monde en erreur. « Il faut ouvrir cette plaie pour guérir le mal même si elle doit faire du mal au début ». (p. 127). Et Kindī de faire l'historique de l'établissement du texte du Coran; il parle loguement de sa composition, de sa transmission, des différentes lectures, des versets abrogés (p. 128). « Beaucoup de mains ont manipulé votre texte » (p. 137). Est-ce là les conditions d'une livre sacré? Il rappelle les luttes entre 'Ali et Abū Bakr, de Hajjāj et les juifs. Kindī se flatte de n'avoir mentionné que ce qui se trouve dans les livres mêmes des musulmans. Quelle ignorance de croire que le Coran est une preuve du caractère prophétique de M. Toute langue a sa beauté chez ceux qui la parlent. Par ailleurs le Coran utilise des mots étrangers. L'arabe ne serait-il pas assez riche? Des poètes comme Imru l-Qays ont été plus éloquents que le Coran (p. 142). La poésie est pourtant plus difficile. Le Coran n'est que de *saj 'mutakassir*, de l'assonance brisée. Et de dire d'un ton sarcastique: « Quel sens nouveau y-a-t-il dans le Coran? « Nous l'avons étudié à fond et n'y avons rien trouvé d'original. Ceux qui ont reçu le Coran sont des gens incultes ». Kindī cite un certain nombre de personnes qui ont fait ce qu'a fait M.: Musaylima al-Hanifi, al-Aswad al-'Absi, Tulayha b. Khuwayliya al-Asadi. Pour la langue arabe nous sommes au même point que lui (p. 145). La langue des citadins est corrompue; inutile de tirer argument de la langue. Nous sommes tous des Arabes.

Les auditeurs de M. étaient des bédouins sauvages. Il leur a fait entrevoir les délices du ciel et les richesses de ce monde à la manière persane. Kindī énumère les défauts de ceux-ci. Nul homme sensé ne songera à quitter le christianisme pour embrasser l'Islam. S'il le fait, c'est par intérêt. Pourquoi devient-on musulman? La plupart des convertis l'ont fait par intérêt ou bien c'étaient des hypocrites, des faux musulmans, des profiteurs. Il n'y a qu'à voir les faux hadiths, et les divergences entre les musulmans.

6. - Quant à l'inscription du nom de Muḥammad sur le Trône de Dieu, c'est une concession accordée aux anthropomorphistes juifs. Kindī dit d'un ton ironique: Est-ce Dieu qui a écrit cette suscription ou un ange? Les anges n'en ont pas besoin. Est-ce pour les hommes? Est-ce pour le jour de la résurrection? Quelle preuve peux-tu avancer? Tes compagnons repoussent cette allégation, tu l'a empruntée aux Juifs.

7. - Kindi parle ensuite des cinq prières musulmanes, des ablutions de la circoncision. Il rappelle la réponse du Christ: c'est le coeur qu'il faut laver. Il fait l'histoire de la circoncision, instituée par Moïse pour éviter les rapports avec les Egyptiens. Muḥammad lui-même, n'était pas circoncis. Jésus l'a acceptée pour obéir à la Loi. Le Coran ne la prescrit pas (p. 163). C'est une simple habitude de propreté. De même pour les viandes défendues. Tout ce que Dieu a créé est bon, sauf les bêtes offertes aux idoles. L'interdiction du porc provient d'une influence juive. Pour la circoncision des femmes, les Arabes ont adopté des coutumes locales.

A un moment donné, transporté par son élan, Kindi fait une véhémence protestation de foi chrétienne: « Si la religion n'était pas pour moi plus noble que le lignage corporel qui passe, j'aurais pu me taire au sujet de ces questions car, moi aussi, je suis de la descendance d'Ismaël. Mais je suis chrétien et j'ai dans cette religion une priorité qui est mon ascendance, mon lignage, mon honneur, je suis fier de la position que j'y occupe, je demande à Dieu de rester fidèle à cette religion et de ressusciter en elle. C'est la comble de mon espérance et de mon désir; être sauvé du feu de l'enfer et entrer au ciel et y demeurer éternellement par sa grâce, sa générosité, sa largesse et sa miséricorde » (p. 169).

8. - Kindī passe ensuite au pèlerinage dont Hāshimi avait vanté les bienfaits. « On dirait que tu parles à un enfant ». Son origine est indienne. Les Hindous le font deux fois par an. Les Arabes préislamiques accomplissaient déjà ces rites. Cf. le témoignage de 'Omar (p. 171). La pratique de l'*istiḥlāl* est pire que celle des mages: Les bêtes de font pas pire (p. 173).

Et que signifient ces lieux sacrés du Prophète? Quels sont les miracles qui y ont été accomplis? Dieu est près de ceux qui l'invoquent. Kindi cite de nombreux textes de l'évangile en faveur de la prière de demande. En me demandant de me faire musulman, tu me demandes une oeuvre du diable (p. 118). La religion à laquelle tu m'appelles est pleine de contradictions. Quelle miséricorde y-a-t-il dans le pillage et le meurtre? (cite Coran. 11, 120/119). Comment appelles-tu cela la voie de Dieu? En ce qui concerne les contradictions, tu invoques l'abrogation. Mais quels critères peux-tu en donner?

9. - Tu prétends que M. a été envoyé par clémence et miséricorde et tu ajoutes qu'il y a pas de violence en religion. Ce sont là deux fausses affirmations. Y a-t-il eu une autre religion que l'Islam qui ait forcé les gens à l'embrasser? Ni Zoroastre ni Bouddha n'ont

suivi cette voie. Muhammad se contredit en menaçant de l'épée. Quelle différence avec le Christ. Comment oses-tu m'inviter à embrasser l'Islam? De nouveau Kindi fait une ardente profession de foi chrétienne: (p. 186). Comment peut-on faire pareille supposition à mon égard, moi à qui le Christ parle de cette manière, qui a grandi dans cette grâce, qui a triomphé par cette bénédiction? Elle a coulé dans mon sang, elle a pénétré jusqu'à la moelle de mes os... A Dieu ne plaise que mon coeur puisse se durcir et que je devienne, en me révoltant, un suppôt de Satan? (p. 186).

10. - Quant aux épreuves, elles sont une occasion d'acquérir des mérites (p. 187). Muhammad n'a cherché que son intérêt (p. 190), ainsi que les faux martyrs (p. 191). Les martyrs chrétiens ont été une semence de chrétiens. Aucune religion n'a produit de tels témoignages de martyrs mourant avec joie (p. 193), en pleine liberté (p. 195).

Comparons nos martyrs avec tes hommes de guerre (p. 196): les premiers mourant pour rendre témoignage à Dieu, les seconds courant au pillage... Comment promettre le paradis à ceux qui tuent et qui pillent? (p. 197). Tu veux me gagner par des moyens vils. Mais sache que l'homme est créé pour adorer Dieu et non pour un paradis sensuel (p. 199). Attaque du divorce (p. 200).

Le Christ nous a dit de ne craindre personne (p. 200). J'ai confiance dans le calife (p. 201): Kindi fait son éloge et fait des vœux pour son bonheur car il fait régner la justice.

Notre véritable gloire, c'est le christianisme, qui est connaissance de Dieu, qui nous conduit à l'action vertueuse (p. 202). L'intercession du Prophète appartient aux contes de bonnes femmes (*khurāfāt al-'ajā'iz*). C'est le Christ qui est Juge: il jugera chacun selon son mérite. La crainte de Dieu est le meilleur moyen (p. 204). L'Islām offre à ses partisans une morale laxiste, alors que le Christ nous parle de la « voie étroite ».

11. - Venons-en à la Trinité. Tu la traites de « *takhlīṭ* » (p. 206). L'homme est ennemi de ce qu'il ignore. La Trinité est un mystère divin (*sirr Allāh*) que les anges et les prophètes cherchaient à connaître depuis la création du monde. Il n'était donné que sous forme d'allusions cachées (*bil-lamḥ al-khāṣṣ*) ou par symbole voilé (*bil-ramz al-mastūr*). C'est le Christ qui l'a révélé (p. 207).

12. - En ce qui concerne la Croix, elle représente la grâce du Christ qui nous a sauvés bien au-delà de la matière dont la Croix est faite (p. 208). Kindi rapporte comment une fois la Croix a sauvé le calife (pp. 210-11).

13. - En ce qui concerne l'enfer, Kindi donne une interprétation très audacieuse des premiers versets du Coran: « Conduis-nous dans la voie droite, la voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits (*al-mun'im 'alayhim*) » ce sont nous, les chrétiens (pp. 211-215).

14. - Puis Kindi fait un exposé précis de l'enseignement du Christ, en se basant surtout sur l'Évangile de St. Mathieu dont il cite de nombreux extraits. Il commence par donner les raisons de « la sainte et pure Annonce » avec les témoignages des Prophètes annonçant la venue du Messie, qui est la Parole créatrice de Dieu, qui a pris chair et s'est faite homme (p. 216). Une fois le Christ venu, il n'y a plus besoin de prophète qui l'annonce. Kindi rappelle les psaumes messianiques (pp. 220-1), les Noms divins. Le nom du Seigneur, i.e. le Nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

15. - Avec force, Kindi proteste contre l'accusation de la corruption des Ecritures (*tahrif wa tabdil*). Jamais accusation ne fut plus gratuite. Juifs et chrétiens sont d'accord pour admettre l'Ancien Testament. Montrez-nous un livre sacré (qui ne soit pas « corrompu ») sur lequel vous puissiez appuyer votre prétention. Au contraire, il y a dans le Coran de nombreux textes en faveur des écrits chrétiens (p. 226-228). Le Coran lui, est un livre manipulé, imposé par la force pour qu'il soit reconnu comme révélé.

16. - Kindi revient ensuite à « l'Annonce pure » (*al-bishāra al-ṭāhira*). Les prophéties messianiques ont été réalisées par la venue du Messie. La Très Sainte Vierge n'a eu aucun défaut ni dans son âme ni dans son corps. Puis Kindi passe en revue les diverses phases de la vie de Jésus depuis l'Incarnation jusqu'à la vie publique, expose le Discours sur la Montagne, les différents thèmes qui y sont exposés, explique pourquoi Dieu est appelé Notre Père (p. 247), mentionne les miracles accomplis par Notre Seigneur. A l'objection que d'autres prophètes ont fait des miracles similaires, Kindi répond que ces derniers ne les ont fait qu'après de longues supplications (p. 252), ne faisant qu transmettre la force de Dieu tandis que Jésus les fait par ses propres forces.

Jésus a envoyé ses disciples, de pauvres pécheurs, ignorants; ils convertirent le monde. Kindi commente ensuite le Pater (p. 256), les Béatitudes (p. 257) et donne des extraits des ch. 6 et 7 de S. Mathieu. Enfin il raconte les récits de la Passion, la résurrection, l'Ascension, la promesse du Paraclet, tandis que Muhammad et ses compagnons se sont adonnés au meurtre et au pillage.

## BIBLIOGRAPHIE

*GAL*, Suppl. t. 1, pp. 344-3455. Muir a donné une paraphrase de la *Risāla* et traduit des passages en anglais: *The Apology of al-Kindy*, London, 1882 2<sup>e</sup> éd. 1187; Casanova, *Mohammed et la fin du monde*, Paris, 1911-1914 t. 1, pp. 110-128; t. 2, pp. 228-229; H. P. Smith, *Moslem and Christian Polemic*, in *Journ. of Bibl. Lit.*, t. 45 (1926), pp. 2543-245; E. Fritsch, *Islam und Christ. im Mittelalter*, Breslau, 1930, pp. 4-6; Kraus, *Beiträge zur islamischen Ketzergeschichte*, Riv. St. Or., t. 14 (1933-34), pp. 335-41.

Dans l'article qu'il lui a consacré dans l'E.I. (t. 1, p. 1080), Massignon fait remarquer que la *Risāla* de Kindī contient des précisions théologiques et une terminologie postérieures à 912. Il y a surtout l'allusion à la réfutation de Ṭabarī (m. 310/923) de la thèse du hanbalite Barbahārī sur l'inscription du nom de Muhammad à la base du Trône de Dieu. La distinction, en théologie chrétienne, de *ṣifāt al-dhāt* et *ṣifāt al-fil'ī* « ferait penser à identifier ce « Kindī » avec quelque auteur jacobite, à tendances pré-averroïstes, par exemple le célèbre Yaḥya b. 'Adī (m. 9754). C'est aussi l'opinion vers laquelle penche Mlle d'Alverny, *Deux traductions latines du Coran au Moyen Age*, in *AHDLMA* t. 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> année (1947-48), p. 91, ou plus exactement, elle l'attribue au milieu jacobite lettré de l'époque. Cela à l'encontre de l'opinion de Graf, *Geschichte...* t. 2, pp. 135-145 qui le considère comme nestorien. Mais nous avouons partager l'opinion de Mgr Graf car la description que fait Hāshimī des jacobites est si noire (cf. dessus) qu'il semble difficile de croire que Kindī, à qui la lettre s'adressait, appartenait à cette confession. Par contre, Hāshimī dit à Kindī au sujet des Nestoriens: « tes amis, qui sont, par Dieu... ceux qui sont les plus inclinés vers nos thèses, nous musulmans ».

Le texte latin médiéval de la *Risāla* a été édité par J. Munoz Sendino: *La Apologia del christianisme de al-Kindi*, in *Miscelanea Comillas*, t. 11-12 (1949) pp. 339-460; James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam*, Princ. Univ. Press, 1964, pp. 101-107.

## 2 - ṬABARĪ (\*Alī ibn Sahl ibn Rabban al-)

*The book of religion and empire (Kitāb al-dīn waldawla)* ed. by A. Mingana Manchester 1923; and translated with critical apparatus by A. Mingana, Manchester 1922 XXI V-174 pages.

L'auteur est un ancien nestorien passé à l'Islām, originaire du Tabaristan; il fut secrétaire de Māzjar de Merw sous Mu'taṣim (833-842) et sous son successeur Mutawakkil jouit de la réputation d'un savant médecin.

On ne sait pas au juste quelle est la raison qui l'amena à écrire ce traité contre ses anciens coreligionnaires: est-ce, comme le pense son éditeur A. Mingana, pour répondre au désir de son maître (d'où la présentation de l'ouvrage par ce dernier comme « a semiofficial defence... ») ou bien pour se justifier auprès de ses coreligionnaires? Rien dans le texte lui-même ne permet de répondre à la question.

Ce qui donne à l'ouvrage son importance dans l'histoire de la polémique, c'est que pour la première fois un auteur ex-chrétien connaissant bien l'Écriture, essaie de l'utiliser pour une défense de l'Islam en interprétant de nombreux passages dans le sens d'une annonce de Mohammad. Il utilise comme texte de l'Écriture la traduction syriaque de Marc. Il le compare parfois avec les Septante et avec le texte hébraïque. C'est lui-même qui traduit en arabe le texte syriaque.

Les chapitres 9 et 10 (59 pages sur 140) contiennent les « prophéties » de l'Ancien et du Nouveau Testament qui annoncent Muhammad.

Après une introduction et quelques remarques sur la méthode à suivre et sur les critères de la vérité, il traite dans le chapitre premier du monothéisme de M. et son accord avec la prédication d'Abraham et de tous les prophètes d'après les passages du Coran (21/22). Dans le chapitre 2, il montre la supériorité des prescriptions et de la loi de l'Islam (pp. 23-28) Ch. 3: Les signes (M. 29-34) Ch. 4: Prophéties de M. qui se sont réalisées durant sa vie (pp. 34-36). Ch. 5 Prophéties qui se sont réalisées après sa mort (pp. 34-36) Ch. 6 Le Coran (pp. 44-50) Ch. 7: Le succès comme signe du prophète. La mission de M. (pp. 50-54) Ch. 8 la pureté morale de quatre premiers califes et d'autres hommes de l'Islam primitif (pp. 54-66). Ch. 9 et 10, comme nous l'avons signalé, sont consacrés aux prophéties qui annoncent M. Au 10ème chapitre sont joints quelques appendices: 1) Réfutation de l'objection que les premiers disciples de M. l'ont suivi sans le témoignage d'un miracle (pp. 124-129) 2. Justification de certaines prescriptions de l'Islam (129-134). 3. Le droit de l'abrogation (134-136) 4. Témoignages préchrétiens de l'enseignement concernant la resurrection (2) (pp. 136-137) 5. Remarques terminales (pp. 137-144).

L'auteur utilise d'abondantes citations bibliques, même dans les appendices. Dans les autres parties il emploie le Coran et le hadîth avec une absence totale de sens historique. On ne pouvait guère s'attendre à un travail d'un niveau supérieur quand on sait pour qui et dans quel milieu il a été composé: l'orthodoxie ombrageuse y trouve son compte. De même à aucun moment on ne voit affleurer la moindre allusion à un examen critique du miracle, sa possibilité, sa valeur probante, questions qui furent si vivement discutées dans les milieux mu'tazilites (cf. Tor Andrae, *Die Person Muhammads* (1919), pp. 103-118). Les miracles les plus incroyables attribués à M. par ses fidèles disciples pour faire pièce aux objections des chrétiens qui constataient que M. n'avait pas fait de miracles, sont crus sans aucune difficulté ainsi que les légendes qui entourent les figures des premiers califes d'une auréole de sainteté (cf. Becker, *Isl. Stud.* t. 1 p. 422; Horovitz, *Zur Muhammadlegende in der Islam*, t. 5 (1914), pp. 41-53).

Ṭabarī n'est nullement intéressé par les problèmes spéculatifs: Les controverses dogmatiques concernant la Trinité et la christologie ne sont nullement touchées. Comme ancien chrétien, il devait certainement les connaître mais il a, semble-t-il, voulu présenter avant tout une Apologie de l'Islam non engager une polémique. Ce qui l'intéresse c'est de montrer que M. a été annoncé par l'ancien et le Nouveau Testament et que les chrétiens doivent accepter sa mission et sa prédication.

L'authenticité de cet ouvrage a été mise en doute par le P. Bouyges (cf. la bibliographie). Er. Fritsch (pp. 10-12) discute ses arguments qui ne le convainquent pas. Bouyges a repris son argumentation en l'appuyant d'une abondante documentation (cf. Bibliogr.).

Un autre écrit de Ṭabarī dont l'authenticité ne fait l'objet d'aucun doute est le suivant: *Al-Radd 'alā l-naṣāra* (*La réponse aux chrétiens*) qui a été édité récemment par les PP. I.-A. Khalifé sj. et W. Kutsch s.j. (*Mélanges de l'Université Saint Joseph*, T. 36, (1959) fasc. 4, pp. 115-148).

L'ouvrage est incomplet mais ce qui en existe montre suffisamment la manière de l'auteur. Il commence par expliquer pourquoi il a écrit son traité: il est resté chrétien: jusqu'à l'âge de 70 ans: il a voulu finalement « vendre le monde pour la religion » et embrasser la vérité. Il n'entend d'aucune manière attaquer le Christ ou ceux qui suivent véritablement son enseignement mais ceux qui le contredisent et « corrompent » l'évangile. Il entend exposer d'abord ce qu'est l'Islam puis il posera aux chrétiens sept questions qu'il appelle les « *muskitāt al-'awādhil* » i.e. les questions qui réduisent au silence les chrétiens, leur font quitter leur religion pour embrasser l'Islam.

La présentation de la doctrine musulmane est brève: croyance en Dieu un, en ses attributs, dans les prophètes « y compris bien entendu 'Isa) et en Moḥammad le sceau de la prophétie, au Jugement, en la résurrection, au ciel et en l'enfer.

Puis Ṭabarī pose les sept questions en développant chacune d'elles. Voici la liste de ces questions:

1) Comment les chrétiens accordent-ils le monothéisme avec leur culte des trois dieux (sic)? (pp. 121-122);

2) Le Christ, en se décrivant, dit-il toujours la vérité ou se trompe-t-il parfois? Alors comment les chrétiens n'admettent-ils pas toutes ses paroles? (pp. 122-123);

3) Dieu, éternel, créateur peut-il changer et devenir sujet à la maladie et à la mort?

4) Le Credo chrétien est-il entièrement vrai ou en partie seulement? S'il est entièrement vrai alors le Père qui a tout créé a créé également le Christ.

5) Le Christ est-il le Dieu éternel ou un homme choisi par Dieu? (pp. 124-126).

6) Le Christ était-il dans un pays déterminé et en un temps déterminé ou non?

7) Le Christ est-il le Dieu éternel ou un homme créé? Série d'arguments basés sur Jean 5, 26; 31-32; Mt 26, 39; Mc 13, 32; 10, 45.

Après avoir mentionné très brièvement douze points sur lesquels chrétiens et musulmans sont d'accord (pp. 128-129), il consacre le reste du traité à accumuler les textes qui à ses yeux montrent que Jésus n'est qu'un homme. Il explique métaphoriquement les notions de paternité et de filiation. Quant aux miracles invoqués en faveur de la divinité du Christ, ils ne dépassent pas ceux des autres prophètes, même la résurrection des morts: Elie, Elisée en ont fait autant.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Cf. Mingana, in *Journal of Roy. Soc.* 1920, pp. 481-488;  
 Peeters in *Analecta Boll.* t. 42 (1924), pp. 200-202; Noeldeke, in *Deutsche Lit. Zeit.* 1924, pp. 22-28; M. Bouyges, *Le Kitāb addin Wad-daulat récemment édité et traduit par Mingana est-il authentique? Lettre ouverte au Directeur de Le John Rylands Libr.* Beyrouth 1924 16 pages; M. Bouyges, *Le K. addin... n'est pas authentique*, ibid. 1925 pp. 17-20; Mingana in *Bull. of the John Rylands Lib.* 9 (1925), 10, pp. 236-240; Cf. Graf, in *OLZ* t. 29 (1926), spécialement pp. 511-513. Fritsch, *Isl. und Chris.* p. 6-12; Bouyges in *der Islam*, t. 12 (1935), pp. 120-121; Bouyges, *Nos informations sur 'Alī at-Tabari*, *Mélanges de l'Université Saint Joseph de Beyrouth*, t. 28 (1949-50), fasc. 45, pp. 69-111; Graf, *Gesch.* t. 1, pp. 44-47, 49 et sq. 52, 55; *La réponse aux chrétiens* édité par les pp. Khalifé et Kutsch, analysé plus haut, contient quatre pages d'introduction en français; *GAL*, t. 1, pp. 414-15.

3 - al-Qāsim b. Ibrāhim al-Ḥasanī, (m. 860).

*Kitāb al-radd 'ala l Naṣāra*

édité et traduit par Ign. Di Matteo, *Confutazione contre i cristiani dello Zaydita al-Qāsim b. Ibrāhim*, in *RSO* t. 9 (1922), pp. 301-364.

Al-Qāsim (m. en 246/860) est un zaydite, c'est-à-dire appartient à ce groupe de shi'ites extrémistes habitant dans l'Arabie du sud. Ils ont poussé le culte de 'Alī si loin qu'il en viennent à admettre « l'infu-

sion » de la divinité en lui. Ibn Taymiyya choisit toutes les occasions dans son livre contre les chrétiens pour souligner leur parenté avec eux.

Cependant al-Qāsim n'en reproche pas moins aux chrétiens leur doctrine de la divinité du Christ. Il commence par affirmer que la notion d'une génération en Dieu est impossible tant en elle-même que dans ses conséquences, en s'appuyant sur les textes coraniques parlant de l'unité de Dieu. Puis il accuse les chrétiens d'avoir ajouté à l'Évangile des nouveautés en particulier les notions de Père, de Fils et de Saint-Esprit. Il caractérise brièvement les différences christologiques des trois églises de son temps en citant d'abondants textes scripturaires.

#### BIBLIOGRAPHIE

Ig di Matteo, 11 « *tahrif* » ed alterazione della Bibbia secondo i musulmani in *Bessarione*, t. 38 (1922), pp. 223-226; Fritsch, pp. 12-13; Brockelman, *GAL*, t. i, p. 1868; *Suppl.* t. 1 pp. 314-315.

4 - 'Amr Ibn Baḥr al-JĀḤIẒ (m. 869).

*Risāla fī l-radd 'ala-l-Naṣāra* (Réponse aux chrétiens).

édi. Par J. Finkel dans: *Three Essays of Abū 'Othmān 'Amr ibn Baḥr al-Jāḥiẓ*, pp. 10-38, Cairo, Salafiyya Press 1926 Traduit par Finkel in *JAOS*, t. 47 (1927), pp. 311-334.

La première moitié est également imprimée en marge du *Kāmil* d'al-Mubarrad. Le Caire 1324.

Jāḥiẓ (m. 255/868) est un des plus illustres « hommes de lettre » (*adīb*) du 3<sup>e</sup> s. de l'H / 9<sup>e</sup>. Disert, étincelant même, s'intéressant à tout, plein de drôleries, il a une verve intarissable et l'on se demande parfois s'ils parle sérieusement ou s'il manie la paradoxe. Ses principaux ouvrages sont: son monumental *Livre des animaux* (*Kitāb al-ḥayawān*) et *Le livre des avarés* (*K. al-bukhalā'*).

Dans le petit traité consacré à « répondre aux chrétiens », il essaie d'apaiser les craintes de certains de ses coreligionnaires, inquiets de voir le prestige des chrétiens, et déroutés par un certain nombre de leurs objections. Au début de sa dissertation, Jāḥiẓ rapporte cinq de ces questions. Les chrétiens disent:

1) La preuve que votre Livre est faux c'est qu'il rapporte des opinions sur notre compte que nous ne professons pas.

2) Vous prenez vos renseignements historiques auprès de gens en qui on ne peut avoir aucune confiance ce qui vous entraîne à de grossiers anachronismes.

3) Votre Coran dit que Yaḥya ibn Zakariyyā (Jean Baptiste) n'a pas d'homonymes. Il n'en est rien: d'autres que lui ont porté ce nom.

4) Dieu a envoyé des prophétesses alors que vous affirmez qu'il n'y en a pas eu.

5) Vous dites que Jésus a parlé au berceau. Or aucun fait de ce genre n'est rapporté par nos sources qui sont pourtant sûres.

Avant de répondre à ces objections, Jāḥiz commence par expliquer pourquoi les chrétiens jouissent auprès du peuple musulman plus d'estime que les « mājūs » et que les Juifs, pourquoi ils paraissent moins infidèles que ces derniers, moins perfides dans leurs relations.

Cela, répond Jāḥiz, s'explique par plusieurs raisons historiques. Il y a d'abord une question de voisinage. Les Juifs ont été les voisins des premiers musulmans, ils ont assisté à leurs premiers succès, en ont été jaloux, leur ont dressé des embûches, ont essayé de les déloger de leur pays. Alors que les chrétiens plus éloignés n'ont pas été mêlés à ces luttes. En second lieu, les musulmans persécutés ont reçu un excellent accueil de la part des Abyssins chrétiens. Leur négus leur a été favorable. En troisième lieu, il y a eu en certain nombre de tribus chrétiennes, Lakhmides, et surtout Ghassanides, Ceux-ci étaient en liaison avec Byzance, avec des rois chrétiens. Ces émirs arabes sont connus dans la littérature arabe et sont chantés par leurs poètes. Jāḥiz mentionne un certain nombre des tribus chrétiennes arabes et signale leur popularité parmi leurs compatriotes Tandis que la plupart des tribus juives étaient à Yathrib, à Himyar, à Timā' à Wādi l-Qurā descendants des « fils de Hārūn » à l'exclusion des Arabes. Les rois chrétiens montrèrent de la bonté à l'égard des gens du peuple arabe (*dahmā' al-'Arab*).

Par ailleurs « notre petit peuple » (*'awāmmunā*) dit que dans ces tribus il y avait un roi régnant, que ses sujets comprenaient beaucoup d'Arabes et que des filles byzantines naquirent à des rois musulmans (?) et qu'il y avait parmi les chrétiens des théologiens, des médecins et des astrologues. Ils les considérèrent comme des gens sages (*'uqalā'*), des philosophes (*falāsifa ḥukamā'*) alors qu'ils ne voyaient rien de tel chez les Juifs.

De plus, les juifs considèrent que s'occuper de philosophie est de l'infidélité, discuter de religion c'est de l'innovation blâmable (*bid'a*), que c'est la source de toutes sortes de difficultés, qu'il n'y avait de science que dans la Bible, que croire en la médecine et l'astrologie c'était de l'impiété (*zandaqa*).

Là-dessus, Jāḥiz entend faire la lumière sur ce faux prestige des chrétiens. Toute leur science est empruntée aux Grecs, il entend les

Grecs anciens parce, que ajoute-t-il, les ouvrages d'Aristote ne sont ni « *rūmi ni naṣrānī* » i.e. ni byzantins ni chrétiens De même les livres de l'*Almageste*, de Galien, de Platon, etc. d'Hippocrate. Ils appellent leurs auteurs les « *yunāniyyūn* ». Ce sont eux les savants et les philosophes tandis que les chrétiens sont des « ouvriers, des artisans », « *ṣunnā'* », qui ont emprunté aux Grecs leurs livres par suite du « voisinage »...

Quant à leur religion, elle est comparable à celle de la *zandaqa* et à certains égards aux positions des Dahriyya. Ils sont la cause de toute inquiétude et de tout doute. « Nous ne voyons pas de peuple qui soit plus impie (*akthar zandaqatan*) que les chrétiens » (p. 17). Ils sont flottants et inquiets. C'est là le propre de gens à l'esprit faible qui essaient d'examiner les problèmes obscurs...

Ce qui montre la dureté de leur cœur, c'est qu'il châtrèrent certains de leurs enfants. Il n'y a que Byzance et l'Ethiopie à pratiquer cette mutilation (p. 21). Par ailleurs, malgré leur mauvaise nature et la domination des passions, leur religion ne les menace ni d'un enfer éternel ni de châtiments corporels ici-bas. « Des gens pareils sont-ils habilités à vivre dans le monde? ».

Quant à leur christologie, tu auras beau déployer tous tes efforts pour la comprendre, tu n'en saisis rien. Chaque personne a une opinion différente. C'est bien pire quand tu interrogues un melkite, un nestorien ou un jacobite. « Et c'est pourquoi nous ne connaissons pas ce qu'est réellement le christianisme comme nous connaissons les autres religions. ... Ils affirment que la croyance religieuse ne s'obtient pas par raisonnement syllogistique. Elle ne repose pas sur des thèses. C'est uniquement par acceptation de ce qui se trouve dans les livres et dans la traditions des ancêtres » (p. 22).

Ce qui a rehaussé leurs positions aux yeux du peuple, c'est qu'ils occupent des fonctions qui les rapprochent du calife: secrétaires, chambellans, médecins, pharmaciens, banquiers tandis que les juifs sont teinturiers, bouchers, tanneurs etc. Le petit peuple a reporté sur les deux religions respectives la situation de ceux qui les pratiquent et ont estimé davantage le christianisme.

Jāhīz reconnaît que les chrétiens sont riches, qu'ils ont des rois, qu'ils sont plus propres (litt. leur eau est plus propre), que leur métier est meilleur. Par contre, dit-il, nous ne sommes pas d'accord avec le peuple au sujet de la différence de deux infidélités: il estime que les chrétiens sont plus mal disposés à l'égard des musulmans, toujours prêts à leurs dresser des embûches. Il décrit leur manière de vivre dans la société musulmane: vie luxueuse, revêtant les habits les plus raffinés, montant de beaux chevaux, jouant au polo, ayant un train de domestiques, portant des noms comme al-Ḥasan, al-Ḥusayn, al-'Abbās,

al-Faḍl, de 'Alī. C'est tout juste s'ils ne se font pas appeler Moḥammad ou attribuer le surnom d'Abū l-Qāsim. Beaucoup d'entre eux ne portent plus la ceinture distinctive imposée par la loi, ne paient pas la capitation et traitent avec hauteur des musulmans. Jāḥiẓ décrit cela avec indignation s'étonnant que les juges laissent ainsi la loi foulée aux pieds (cf. pp. 18-21).

Il signale que leur patriarche, les évêques, les religieux et le religieuses renoncent au mariage, que les chrétiens sont monogames et que, malgré cela, « ils ont couvert la terre et ont vaincu les nations grâce à leur nombre » (p. 21).

Puis Jāḥiẓ passe en revue des questions doctrinales celles qui sont été posées par ses correspondants. Un certain nombre d'erreurs d'interprétation proviennent de la méconnaissance des richesses de la langue et des divers aspects des mots (*min qillat al-ma'rifā bi-wujūh al-kalām*) et de la mauvaise traduction (*wa min su' al-tarjama*). Cette méconnaissance a conduit à une mauvaise interprétation des textes de la Bible concernant Dieu (pp. 28-30), Jésus, Esprit de Dieu (*Rūḥ Allāḥ*) pp. 32, la comparaison de Jésus avec Adam etc.

##### 5 - Ḥasan ibn Ayyūb, (avant 988).

###### *Risāla ilā 'Alī b. Ayyūb.*

Connue seulement par des extraits donnés par Ibn Taymiyya, *Al-jawāb al-ṣaḥīḥ*, Le Caire, 1905, t. 2, pp. 312-345; p. 352 t. 3, p. 3; I. de Matteo, *Ibnm Taymiyyah ...* p. 124-136 Palermo, 1912.

Dans son *Jawāb al-ṣaḥīḥ*, Ibn Taymiyya reproduit des extraits d'une *Risāla* d'un certain Ḥasan b. Ayyūb pour appuyer sa propre réfutation. Il attache du prix à ces extraits car ils proviennent d'un chrétien passé à l'Islām. Tout ce que nous connaissons de cet auteur c'est qu'il vivait antérieurement à 988 car Ibn al-Nadīm le mentionne dans son *Fihrist* (p. 173). Ḥasan explique au début de sa lettre pourquoi il l'a composée. Depuis plus de vingt ans des doutes l'avaient assailli au sujet du dogme de la Trinité: Les dogmes musulmans lui semblaient, en comparaison, bien plus clairs. Il a poursuivi l'étude du Coran, de la Bible, des ouvrages de théologie chrétienne. Tout doute fut dissipé et il résolut de quitter son pays, ses parents, ses amis et son travail pour embrasser l'Islam. Et pour bien montrer que sa conversion n'était pas intéressée, et pour gagner également son frère à l'Islam il entreprit de rédiger une *Risāla* montrant la vérité de la religion musulmane et les erreurs des chrétiens.

La partie reproduite par Ibn Taymiyya lui sert à illustrer sa propre réfutation: elle consiste surtout en des témoignages du Nouveau Testament contre la divinité du Christ ainsi qu'un conspectus des positions christologiques de l'époque: ariens, jacobites, nestoriens et melkites.

#### BIBLIOGRAPHIE

Fritsch, p. 15; I. Di Matteo, *Ibn Taymiyya...* pp. 124-136, Palerme, 1912.

6 - Ibn Ḥazm, (m. en 1064).

*Kitāb al-fiṣal fīl-milal wal-niḥal* (le livre du discernement des confessions et des sectes). Le Caire, Libr. al-Khānjī, 1317-1321/1899-1901, 5 vol.

Ibn Ḥazm a consacré à l'étude des confessions un livre classique. Il le divise en deux grandes sections: la première consacrée aux sectes non-musulmanes; la seconde aux sectes se rattachant à l'Islam. C'est dans la première section qu'il place les chrétiens, avec les mages, les sabéens, les manichéens, i.e. ceux qui, tout en reconnaissant que le monde est créé, admettent qu'il est dirigé par plusieurs « régents ».

Dans le tome deuxième (pp. 2-97 de l'édition du Caire), il consacre huit chapitres à attaquer vigoureusement, fanatiquement, et doit-on dire, furieusement tant les injures jaillissent avec fréquence, les fondements scripturaires du christianisme. Les positions polémiques d'Ibn Ḥazm ayant été déjà à plusieurs reprises longuement exposées, (cf. bibliographie), nous nous contenterons de donner un très sommaire aperçu des huit chapitres précités:

Ch. 1 Les livres sacrés des chrétiens; ceux de l'Orient et ceux de l'Occident (employés en Espagne musulmane (pp. 2-7).

Ch. 2 Ce que les chrétiens affirment contrairement à ce que contient la Torah qui est entre les mains des juifs. (pp. 7-10).

Ch. 3 Contradictions des évangiles (cite de nombreux textes et relève les divergences (pp. 10-38).

Ch. 4 Ceux que les chrétiens appellent apôtres sont autres que les *ḥawāriyyūn* dont parle le Coran (pp. 38-69).

Ch. 5 Erreurs contenues dans d'autres livres que les évangiles (il s'agit des épîtres) pp. 69-75.

Ch. 6 Objections des chrétiens contre les musulmans. Leur réfutation (pp. 75-78).

Ch. 7 Réfutation de certaines positions chrétiennes empruntées aux *rāfida* (pp. 78-881).

Ch. 9 Manière dont les musulmans ont transmis leur livre et leur religion (pp. 81-91).

#### BIBLIOGRAPHIE

Steinschneider, p. 99; GAL, t. 1, p. 400; E.I. s.v. Schreiner in ZDMG t. 52 (1898), pp. (464-686). I. De Matteo, *Le pretese contraddizioni della S. Scrittura secondo Ibn Hazm in Bessarione* t. 39 (1923), pp. 77-127; Asin Palacios, *Discursos leídos ante la R. Academia de la Historia en la recepcion publica del señor D.M.A.P.*, Madrid 1924, 72 pages. Id. *Abenházam de Cordoba y su historia critica de las ideas religiosas*, t. 1, Madrid 1928; R. Arnaldez, *Grammaire et théologie chez Ibn Hazm de Cordoue*, Paris, 196, ch. III La critique du christianisme (pp. 305-313).

7 - Ghazālī (m. 1111).

*Al-radd al-jamil. Réfutation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les Evangiles.* Texte établi, traduit et commenté par Robert Chidiac, s.j. préface de M. Louis Massignon, Paris Libr. E. Leroux, 1939.

En 1932, Louis Massignon signalait dans la *Revue des Etudes islamiques* (1932 cahier IV, p. 523) un traité inédit attribué à Ghazālī. Le P. Chidiac l'a publié en se basant sur les trois manuscrits existants (2 à Istanbul, 1 à Leyede) Le R.P. a fait précéder le texte et la traduction (imprimés en vis-à-vis sur deux pages) d'une longue étude (107 pages) comprenant trois parties et un appendice.

Dans la première partie, il étudie l'auteur et son oeuvre, la deuxième partie est consacrée à l'analyse de la polémique enfin la troisième partie décrit le milieu chrétien d'Egypte pour qui l'ouvrage a été écrit.

Le texte lui-même comprend les sept chapitres suivants:

##### Ch. I. Préambule

1. Les positions chrétiennes
2. Les miracles de Jésus
3. La lèpre de Moïse dans la Bible et le Coran
4. Confiance aveugle faite par les chrétiens aux philosophes.
5. Méthode de réfutation et principe d'exégèse.

##### Ch. II Discussion des textes évangéliques.

1. Passages métaphoriques ayant trait à la divinité de Jésus:
  - a) premier passage « Moi et le père sommes Un »

- b) deuxième passage: « Qu'ils soient un avec Toi comme Nous ».
- c) troisième passage: « Je leur ai donné la Gloire... afin qu'ils soient un comme nous sommes un ».
- 2. Passages littéraires ayant trait à l'humanité de Jésus:
  - a) le figuier maudit.
  - b) quatrième passage: « L'ignorance du Jugement ».
  - c) cinquième passage: « celui que tu as envoyé Jésus-Christ ».
  - d) Sixième passage: « Moi un homme qui vous ai dit la vérité ».
- 3. Considérations sur le sens du mot « ḥulūl » et le privilège théopatique de Jésus.
- 4. Récapitulation.
- Ch. III. Les théories échafaudées par les Chrétiens et leur réfutation.
  - 1. Les Jacobites.
  - 2. Les Melkites.
  - 3. Les Nestoriens.
- Ch. IV. Les différentes appellations données à Jésus.
  - 1. *Ilāh*. Le cas de Ḥallāj et des mystiques.
  - 2. *Rabb*.
  - 3. Les appellations de « Fils » et de « Père ».
- Ch. V. Discussion de trois arguments des chrétiens.
  - 1. Le prologue et la doctrine trinitaire.
  - 2. Antériorité de Jésus sur Abraham.
  - 3. La réponse à Philippe « Qui me voit, voit le père ».
- Ch. VI. L'emploi de la « Parole » dans le Coran.
- Ch. VII. Conclusions.

Un certain nombre de considérations concernant surtout le style de l'ouvrage amènent le P. Chidiac à émettre l'hypothèse (p. 24) d'un ouvrage qui aurait été composé hâtivement par Ghazālī durant son court séjour à Alexandrie (entre 1098 et 1103). Il l'aurait dicté ou même en aurait simplement exposé la matière devant un petit cercle d'auditeurs, les notes prises à la volée étant ensuite soumises au maître qui délivre la *ijāza* selon l'antique procédé des *amāli*.

Ghazālī eut probablement à répondre à une demande d'un groupe de musulmans de leur présenter une défense de l'Islam contre des attaques chrétiennes rendues possibles grâce à la tolérance du régime et au milieu « de syncrétisme ismaélien qui dominait depuis de longs siècles en Egypte » (p. 35).

Dès le début Ghazālī adopte une position qui, sans être nouvelle, ne semble pas avoir été systématiquement utilisée avant lui dans la polémique musulmane. Renonçant à l'accusation trop facile d'une corruption (*tahrif*) des Ecritures chrétiennes, il préfère combattre d'adversaire sur son propre terrain en acceptant l'authenticité des Evangiles.

Cependant, malgré le nombre, la variété et la fidélité des citations scripturaires, le P. Chidiac dénie à Ghazālī une familiarité avec l'Ancien et le Nouveau Testament « Nulle part ailleurs, dans ses ouvrages, il ne donne l'impression d'avoir eu ce contact direct avec l'Évangile. Tout au plus pourrait-on admettre qu'il a parcouru à la hâte l'Écriture Sainte à des endroits marqués à l'avance et pour tirer argument » (p. 31). « Il semble bien qu'il n'a connu 'Isa et les évangiles que d'après les sources musulmanes » (p. 32).

Voici un résumé des principaux arguments présentés par Ghazālī. Il reproche tout d'abord aux chrétiens instruits (des ignorants il n'a cure, étant inaccessibles au raisonnement) de montrer un respect excessif pour la tradition qui les empêche d'examiner de trop près leur affirmation de la divinité de Jésus-Christ. En outre ils adoptent avec trop de confiance la tradition philosophique d'Aristote sur l'union de l'âme et du corps. Cet attachement aveugle au *taqlid* les empêche de saisir le vrai sens des textes scripturaires.

A propos d'Aristote, Ghazālī discute à plusieurs reprises la comparaison que les chrétiens donnent de l'union de Dieu avec l'humanité de Jésus (cf. pp. 3-4, 27, 31). Pour Ghazālī une pareille union est inconcevable en raison: elle ne peut s'expliquer ni par analogie (rien de commun entre Dieu et l'homme) ni par comparaison proprement dite: c'est vouloir expliquer *obscurum per obscurius*.

De plus cette comparaison est inutile: Dieu remplirait alors vis-à-vis de l'humanité du Christ le rôle de l'âme dans le corps (p. 3).

Passant à l'examen des textes scripturaires sur lesquels les chrétiens se basent pour démontrer la divinité du Christ, il en choisit six principaux et entreprend de montrer que ces textes prouvent que Jésus n'est pas Dieu.

Trois textes servent, d'après lui, à établir que Jésus a parlé en métaphore de son unité avec Dieu: « Si vos pères ont été appelés des dieux, a fortiori moi ». (Jean 10, 30-36). « Afin qu'ils soient un avec toi comme Nous. (Jean 17, 11). « Que tous soient un, comme toi, père, tu es un avec moi, et comme je suis un avec toi... (Jean 17, 17-22). Ces textes montrent, dit Ghazālī, que l'union dont il s'agit est une union morale, celle de toute âme sainte avec Dieu.

Les trois textes qui mettent en évidence l'humanité pure et simple de Jésus sont: 1) Mc 13, 32: l'ignorance du jour du jugement (p. 20) Jn 17, 17 la vie éternelle est de connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. Jésus n'est donc qu'un envoyé (p. 21) 3) Jn 8, 39: Moi un *homme* qui vous ai dit la Vérité « Jésus déclare lui-même être un homme (p. 23).

Ghazālī discute longuement le Prologue de Jean. Il le divise en trois tronçons indépendants et il s'efforce de montrer qu'il n'y a pas unité du sujet, identité d'un « Moi » d'un bout à l'autre du passage.

Le premier tronçon va jusqu'au témoignage de Jean-Baptiste (v. 5). Pour Ghazālī il est uniquement trinitaire et ne concerne d'aucune façon le Christ. Le deuxième va jusqu'au: « Et le Verbe s'est fait chair ». Ces versets expliqués par Ghazālī se rapportent à la Lumière qui est Dieu lui-même et non une incarnation de la divinité. Enfin le troisième tronçon commence au: « Et Verbum caro factum est ». En se basant sur la version copte, Ghazālī affirme que ce verset est mal traduit; il faut lire « fecit carnem ».

Par ailleurs le terme « Parole » n'a pas ici la même acception qu'au début du Prologue. C'est un terme général qui se désigne plus ici la personne du « connaissant » comme plus haut.

Pour le texte « Avant qu'Abraham fût, moi je suis... », Ghazālī recourt à la simple antériorité dans la prescience divine: avant qu'Abraham ne fut créé, le Christ préexistait dans la pensée divine. Il n'y a là aucun privilège spécial du Christ.

Quant au texte pris de la Cène: « Celui qui me voit, voit le Père... » Jean 14, 8, il signifie que le Christ est interprète visible du Dieu invisible (p. 55).

Il ressort de ces quelques exemples que la méthode d'exégèse de Ghazālī se résume en ces deux points: 1) admettre le sens littéral toutes les fois qu'il ne contredit pas les affirmations musulmanes, en particulier la non-divinité du Christ, sinon opter pour le sens métaphorique 2) concilier les passages qui semblent se contredire en leur cherchant une interprétation rationnelle. Il est cependant obligé d'admettre pour Jésus un privilège qu'il est seul à posséder, celui du langage théopatique. Privilège exclusif de Jésus, car les mystiques comme Ḥallāj, Bistāmī, qui l'ont parfois employé l'ont fait illicitement.

En ce qui concerne la Trinité, Ghazālī, dans l'explication de la première partie du Prologue, en donne l'exposé suivant: Une seule substance, trois attributs, qui sont l'Existence ou le Père, le Connaissant ou le connu. La « Parole » n'est autre que l'Essence dotée de Science, ou le Connaissant. Cela n'a rien à voir avec Jésus. Dans les explications qu'il donne, il utilise les termes des « *aqānīm* » divins, hypostases ou personnes mais ce ne sont pour lui que des attributs, des *awṣāf*s de la divinité et non des personnes subsistantes. C'est du sabellianisme pur.

Enfin pour l'emploi de *kalima* dans le Coran dont se prévalent des polémistes chrétiens pour assurer la divinité du Christ, Ghazālī explique que ce terme ne signifie rien autre que le Commandement divin, le « fiat » créateur, cause directe de la production miraculeuse

de Jésus dans le sein virginal de Marie, comme il a tiré autrefois Adam du néant.

Restent les miracles invoqués par les chrétiens pour démontrer la divinité du Christ. Ghazālī admet évidemment les miracles de Jésus mais ils ne le distinguent pas des autres prophètes. Même s'ils lui étaient propres, ils ne prouveraient pas sa divinité. Ils sont en effet produits par voie de demande et de supplication, non de pleine autorité (pp. 35-36 et 53). Le miracle de Moïse changeant la verge en serpent dépasse la résurrection d'un mort car il confère la vie à un objet inanimé (pp. 4 et 5).

La Résurrection du Christ lui-même est totalement passée sous silence. Ghazālī d'ailleurs fidèle à l'affirmation musulmane récuse le récit de la Crucifixion.

#### 8 - Abū l-Baqā' Šālih b. al-Husayn al-Ja'farī.

*Bayān al-wāḍiḥ al-mashhūd min faḍā'iḥ al-naṣāra wal-yahūd* (Où l'on montre les scandales clairs et patents des chrétiens et des Juifs). Le Caire. Impr. al-Taḡaddum. 1320/1902. 180 pages.

Publié avec une introduction et une traduction de la première question par Franz Triebs, Bonn Phil. Dis. 1897, sous le titre: *Liber decem questionum contra christianos auctore Salihō.*

Šālih avait écrit dans sa jeunesse un ouvrage antichrétien intitulé *Takhjīl man ḥarrafa al-tawrāt wal-injīl* (Où l'on fait honte à ceux ceux qui ont falsifié la Torah et l'évangile). En 1221 il fut chargé de répondre à une lettre envoyée par l'empereur Theodore Lascaris au Sultan d'Égypte al-Malik al-Kāmil. Il fit un extrait de son *Takhjīl* sous forme de dix questions et donna à ce résumé le titre indiqué plus haut: *Bayān al-wāḍiḥ* etc. Les dix points traités sont: L'humanité de Jésus, sa dignité prophétique, les fausses interprétations de l'Écriture, les contradictions des Évangiles, la Crucifixion du Christ, Divers, l'unification, les contradictions des credos, les scandales des chrétiens et des Juifs, les prophéties concernant Muhammad (d'après Fritsch p. 17, lui-même d'après la thèse de Triebs).

Un autre résumé du *Takhjīl* a été fait plus tard par al-Su'ūdi (cf. plus loin).

Sur Šālih cf. Steinschneider, 36; GAL, p. 430; Spitta, ZDMG t. 30, p. 313.

## 9 - Al-Qarāfī (m. 1285).

*Kitāb al-ajwiba l-fākhira* (Livre des réponses somptueuses) Le Caire, Impr. al-Mawsū'āt, 1322/1904. en marge de Bādjājī Zādeh, *Al-fāriq*, t. 1, pp. 2-264.

Shihāb al-Dīn Aḥmad b. Idrīs le malékite, surnommé al-Qarāfī, originaire d'Égypte, a écrit une des plus sérieuses « réfutations » du christianisme du point de vue de l'apologétique musulmane. L'occasion lui en a été donnée par un opuscule chrétien, écrit par Paul Rāhib, évêque de Sidon, très répandu parmi les apologistes chrétiens de l'époque et dont nous parlerons ultérieurement quand nous traiterons d'Ibn Taymiyya.

L'ouvrage comprend quatre sections qui, étant donné le caractère polémique de la discussion, représente un effort remarquable de systématisation. Voici en très bref le contenu de ces sections: Première section. Réponse à la lettre qui a été à l'origine de l'ouvrage. Qarāfī reprend un à un les arguments de Paul Rāhib et les réfute. Il établit en particulier le caractère universel de la mission de Muhammad, repousse les prétendues approbations du Coran en faveur du christianisme, affirme que le Nouveau Testament contredit les dogmes de l'Incarnation et de la Trinité (pp. 3-68).

Deuxième section. Réponse à quinze questions mal posées par les chrétiens concernant la crucifixion, l'abrogation de l'Écriture, la divinité du Christ, la falsification de l'A.T., l'authenticité du Coran (pp. 69-140).

Troisième section. Dix questions se rapportant à la Rédemption, la Christologie, l'Eucharistie, la circoncision, le Jeûne, l'eschatologie, l'abrogation, la liturgie (pp. 144-234).

Quatrième section. Les 51 prophéties de Ancien et du Nouveau Testament annonçant la venue de Muhammad.

Fritsch, qui a beaucoup utilisé cet auteur, le considère comme le meilleur ouvrage d'apologétique musulmane pour l'époque classique. Bien qu'il soit destinée à renforcer la foi des musulmans moyens et même du peuple, l'auteur se tient à un niveau remarquable pour l'époque. « Ses connaissances bibliques sont bien fondées, son ton est libre de vulgarité, et l'auteur ne se singularise pas par une exégèse fantastique ou par son ignorance historique, à l'exception du rôle capital qu'il accorde à Paul, considéré comme le corrupteur du christianisme ». *Islam und Christentum*, p. 22.

10 - Sa'īd b. Ḥasan al-Iskandarāni, (m. en 1320).

*Masālik al-naẓar fī nubuwwat sayyid al-bashar* (Les voies de l'argumentation au sujet de la mission prophétique du Maître des hommes). Ed. and translated with introd. and notes by Sidney Adams Weston, in: *Journal of the Amer. Oriental Soc.* 24, 2 (1903), pp. 312-383.

Il s'agit d'un Juif d'Alexandrie qui, grièvement malade, entendit en songe une voix qui lui disait de lire la *sūrat al-ḥamd* (1<sup>ère</sup> sur.). Il la lut et fut guéri. Il se convertit à l'Islam et avec l'ardeur des néophytes s'acharna contre les chrétiens et les musulmans, en particulier pour faire appliquer la loi qui leur défend de bâtir de nouveaux lieux de culte.

Sa polémique est surtout centrée sur l'annonce de Muhammad par des textes de l'A.T. Cf. en plus de la traduction de Weston, les deux pages que lui consacre Fritsch, pp. 22-25 et Goldziher, in *Rev. ét. Juives*, t. 30 (1895), pp. 1-23 (avec des extraits du texte original).

11 - Ibn Taymiyya, *Al-Jawāb al-ṣaḥīh liman baddala dīn al-Masīh*

(La vraie réponse à ceux qui ont changé la religion du Messie). Le Caire, Impr. al-Nīl, 1322. 1905, 4 volumes, 14 x 19 cm, de 400, 368 320 et 336 pages.

1. Ibn Taymiyya est une des figures religieuses les plus célèbres du 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle. Canoniste hanbalite fervent, à la personnalité vigoureuse, il était partisan résolu d'un retour aux traditions primitives et lutta sans relâche pour une application rigoureuse de la Loi religieuse dans les divers domaines de la vie sociale. Il mena la lutte sur divers fronts, perdit plusieurs fois ses fonctions et fut même emprisonné au Caire et à Damas (où il mourut en 1328). Les sultans, en particulier al-Malik al-Nāṣir, le consultèrent sur des questions politiques, en particulier en ce qui concerne les rapports avec les chrétiens.

M. Henri Laoust lui consacra il y a une trentaine d'années une thèse considérable, admirablement fouillée et étudia surtout les divers aspects de ses positions sociales et politiques. Il consacra un chapitre spécial à l'étude de son attitude à l'égard des minorités confessionnelles non-musulmanes (pp. 265-277). Voici comment M. Laoust résume l'attitude générale du grand canoniste hanbalite: « Si l'on songe combien Ibn Taymiyya estimait inutiles et même dangereuses ces minorités confessionnelles, si l'on considère l'esprit totalitaire de ses doctrines et les facilités que laisse, à la conversion, un système plus attentif au

mérite personnel qu'à l'ancienneté dans la foi, si l'on se rappelle enfin que la communauté idéale, telle qu'elle existait à l'origine, ne peut être qu'une et homogène, n'est-on pas en droit de déduire qu'Ibn Taymiyya a, en dernière analyse, tendu à préconiser une politique de réduction et d'absorption à long terme des minorités? » (p. 277).

2. Ibn Taymiyya eut l'occasion d'écrire un gros traité sur la position doctrinale musulmane à l'égard du christianisme. Voici comment il fut amené à le faire. Il y avait à Chypre des prisonniers musulmans. Ibn Taymiyya écrit au roi de cette île pour lui demander un meilleur traitement de ces prisonniers. L'auteur en profite pour faire l'apologie de l'Islam. Il voile son intention sous le désir de connaître la vérité et offre son opuscule au roi, estimant qu'il ne peut lui faire meilleur cadeau que d'engager avec lui une discussion scientifique. Il ne désire que le profit spirituel temporel de son correspondant; il lui envoie le texte d'une prière pour demander à Dieu d'être éclairé sur la vérité de l'Islam.

En guise de réponse le roi de Chypre lui envoie une apologie du christianisme. Il s'agit d'un traité composé par Paul d'Antioche, qu'il avait intitulé *Lettre à un musulman*. La lettre de Paul Rāhib se présente comme la réponse à un ami musulman qui lui demandait ce que pensaient les chrétiens d'Occident de l'Islam. C'est là un genre littéraire qui permet à l'auteur de présenter, sous forme d'un dialogue, une apologie du christianisme.

Le dialogue n'est pas du tout vivant: Paul Rahib expose brièvement les objections des musulmans et ses interlocuteurs répondent en exposant le point de vue chrétien. L'auteur termine ainsi: « Voilà ce que j'ai pu savoir auprès des gens que j'ai vus et avec qui j'ai conféré, et les arguments par lesquels ils se justifient. Si ce qu'ils sont avancé se trouve avéré, à Dieu soient alors rendues louange et gratitude, puisqu'ainsi il aura fait l'accord entre les façons de voir et fait cesser la contestation entre ses serviteurs, chrétiens et musulmans. Dieu les protège tous.

Si par contre il en est autrement, que le frère très honoré et l'ami digne des plus grands éloges-Dieu le protège à jamais et recule les limites de sa durée me le montre afin que je les en informe et voie ce qu'ils pensent; car ils m'ont demandé cela et m'ont constitué ambassadeur (médiateur). Los à Dieu, le Seigneur des mondes (Khoury, *Paul d'Antioche*, p. 187).

Une fois la lettre de Paul Rāhib reçue, les Chypriotes s'empressèrent d'en envoyer une copie à chacun des deux grands théologiens de Damas: l'orthodoxe traditionnaliste Ibn Taymiyya et le soufi Muḥam-

mad b. abî Ṭālib. Les deux textes ne diffèrent que par de légers détails, dans l'emploi des textes de l'A.T. et dans l'élaboration du cadre.

Ibn Taymiyya entreprend de répondre à cette lettre<sup>(8)</sup>. Il modifie quelque peu l'introduction et imagine un autre cadre que celui présenté par la lettre. Il dit qu'il s'agit d'un rapport sur les croyances des chrétiens et des idées qu'ils se font des musulmans. Il imagine un auteur et un rapporteur de la lettre alors que dans l'original il ne s'agit que d'une seul personnage, Paul Rāhib.

L'auteur, explique Ibn Taymiyya, a demandé au Patriarche de Byzance (*al-usquf dayyān al-mulk al-rūmī*) une présentation de la foi des chrétiens qui vivent dans l'Est et dans l'ouest, dans les îles et dans la terre ferme. Pour cela, le patriarche réunit (à Chypre?) un certain nombre de personnalités et leur fit part des idées religieuses des habitants des îles que après son voyage à Chypre, il apprit à connaître et cela sous forme de dialogue, exactement comme chez Paul Rāhib, où il rapporte sa conversation avec les chrétiens à qui il avait présenté les objections des musulmans.

Ibn Taymiyya introduit souvent les paroles du rapporteur avec la formule anonyme: *fa qāla l-ḥākī 'anhum*.

Le passage de la fin de la lettre de Chypre est ainsi libellé chez Ibn Taymiyya: «Voilà ce que le rapporteur des idées du peuple que j'ai appris à connaître et avec qui j'ai parlé des musulmans et voilà leurs propres arguments. (Paroles de l'envoyeur-rédacteur): Si ce que vous rapportez est vrai, alors que Dieu soit loué. Sinon que notre Seigneur (i.e. le receveur) écrive cela après que l'on m'ait une fois encore fait un intermédiaire».

Ibn Taymiyya a lui-même au début de son traité divisé en six chapitres le contenu de la lettre reçue de Chypre.

Ch. 1 Les chrétiens prétendent que M. n'a pas été envoyé aux chrétiens mais aux Arabes seulement. Preuves tirées du Coran et de la raison.

Ch. 2: Muhammad a dans le Coran loué les chrétiens. Ceux-ci ont donc l'obligation de conserver leur religion.

Ch. 3: Les prophéties contenues dans la Torah, les Psaumes, l'Evangile etc. sont en faveur des hypostases, de la Trinité, de l'union. Etant vraies, et n'étant contredites ni par une Loi religieuse ni par la raison, il n'est pas permis de les abandonner.

Ch. 4: Etablissement par la raison de la Trinité.

Ch. 5: Les chrétiens sont monothésistes. Les termes qu'ils emploient sont semblables à ceux qu'emploient les musulmans et qui les feraient croire que ceux-ci sont partisans de l'assimilation et de la corporéité.

(8) Qu'il reproduit en grande partie pour y répondre. Cf. la liste des citations textuelles dans Fritsch p. 30., note 2 et Paul Khoury, p. 39, note 30.

Ch. 6: Jésus est venu après Moïse pour parfaire la loi. Il n'y a donc aucune nécessité d'une loi ultérieure.

Ibn Taymiyya commence par donner le texte, qu'il divise en petits paragraphes et répond longuement et souvent d'une façon touffue, aux affirmations chrétiennes. De temps à autre il fait de longs excursus et cite ad litteram des auteurs comme Hasan b. Ayyūb (t. 2, pp. 313-345, 352 - t. 3, p. 3) et Ibn al-Batrīq (t. 3, pp. 4-116).

La mission universelle de M. est traité dans I, p. 30 à p. 237; les preuves coranique du christianisme, t. 1, p. 237 jusqu'à t. 2, p. 87. La Trinité selon son contenu spéculatif: 8 t. 2, 87-118, 138-156, 246-256 les preuves scripturaires de la Trinité t. 2, pp. 119-137, 228-245; l'Incarnation selon son contenu spéculatif, t. 2, pp. 157-183, 264-276; les preuves scripturaires t. 2, p. 184 à 227. La Christologie du Coran t. 2, pp. 277-305.

Puis il abandonne le cadre de la lettre de Chypre et traite de la question christologique en utilisant d'anciens auteurs comme Ḥasan al Zaghūnī (inconnu par ailleurs), Abū l-Qāsim al-Anṣārī, Abū Bakr b. al-Ṭayyib, Abū Ya'lā b. abī l-Farrā', Abū l-Ma'ālī al-Juwayni, Ibn Ḥazm et surtout comme nous l'avons signalé, Ḥasan b. Ayyūb, un chrétien passé à l'Islam (cf. ici). Après une longue citation du Patriarche Eutychès (Ibn al-Batrīq) sur les luttes christologiques souvent utilisée par les apologistes contemporains comme source de renseignements sur les diverses confessions chrétiennes (cf. Abū Zahra), Ibn Taymiyya revient au texte de la lettre de Chypre et traite de la Trinité et de l'enseignement concernant Dieu en général (t. 3, pp. 130-215), du caractère de la Révélation chrétienne et de la Révélation musulmane et de leurs rapports respectifs (t. 3, pp. 215-243). Après la fin de la lettre de Chypre, suivent des explications complémentaires sur les prophéties de Moḥammad (t. 3, pp. 258 jusqu'au t. 4, pp. 38), sur la conversion des chrétiens et des Juifs au temps de M. (t. 4, pp. 39-62) et insistance sur les miracles de Moḥammad comme preuves de son caractère prophétique, (t. 4, pp. 62-287).

Ibn Taymiyya est un savant musulman qui connaît ses prédécesseurs et ne manque pas de les utiliser. En plus de ceux que nous avons mentionnés plus haut, nous trouvons les noms de Abū Nu'aym, l'auteur de la *Ḥilyat al-awaliyā'*, les *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd, cités pour l'histoire des relations du roi d'Abyssinie avec Moḥammad (1, p. 81), le *Kitāb al-Sirr* de Simon Petrus et Chrysostome sur le culte de saints (t. 1, p. 126), le théologien chrétien Yaḥya ibn 'Adī avec une analogie trinitaire (t. 2, p. 116), Jahm b. Safwān et al-Ash'ari comme représentants de l'idée que la Toute-puissance est la propriété fondamentale de

Dieu (t. 2, p. 149), Abū l-Abbās al-Nāshī qui affirmait que les attributs sont réels en Dieu, métaphoriques dans la créature (t. 2, p. 149), Rāzī avec une critique de la tradition concernant l'apparition de l'Antéchrist (t. 2, p. 167).

Il utilise aussi les mystiques fréquemment pour leur reprocher leur doctrine de l'unification de la créature et de Dieu il cite leurs noms et parfois leurs vers comme par exemple al-Shushtarī (t. 3, p. 76), Ibn al-Fāriḍ (t. 3, p. 190), al-Tilimsānī al-'Afīf, disciple d'Ibn 'Arabi (t. 2, p. 90; t. 3, pp. 71, 77, 128, 191). Ces nombreuses références à des auteurs proprement musulmans, inconnus des chrétiens de l'époque, montrent qu'Ibn Taymiyya se proposait en écrivant son livre d'atteindre avant tout ses coreligionnaires par un travail « académique » propre à tranquilliser leur foi.

Le ton par ailleurs reste presque courtois. Il est vrai que la lettre de Chypre a, si l'on peut dire, donné le ton, en se gardant de toute attaque directe. Ibn Taymiyya essaie de rester objectif. Il n'apporte guère d'arguments personnels mais accumule les preuves utilisées par ses prédécesseurs. Ce qui est remarquable c'est qu'il renonce aux exagérations populaires, aux affabulations fantastiques dont sont friands ses contemporains Sa'īd b. Ḥasan et Muḥammad b. abī Ṭālib. Par contre il s'attarde longuement sur les miracles de M. comme preuves de son caractère prophétique et ne semble montrer à leur égard aucun penchant sceptique...

#### BIBLIOGRAPHIE

Fritsch, pp. 25-33. Di Matteo, *Ibn Taymiyya...* Palermo 1912 ((que nous n'avons pas pu consulter).

#### 12 - Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 1350).

*Hidāyat al-ḥayāra min al-yahūd wal-naṣāra* (La remise dans la voie droite des juifs et des chrétiens perplexes).

Le Caire, Impr. al-Mawsū'āt, 1322/1904, en marge de Badjāji Zādeh. *Al-fāriq bayn al-makhlūq wal-Khāliq*.

Fritsch signale une autre édition: Le Caire 1333-1914.

Ibn Qayyim al-Jawziyya (m. 1350), disciple d'Ibn Taymiyya, se montre encore plus fanatique que lui à l'égard des chrétiens et des musulmans. Pour s'en faire une idée, on lira la manière outrageusement injurieuse dont il les traite au début, et tout au long du livre qu'il leur a consacré (cf. en particulier, pp. 275-276 de l'édition de 1904).

Cet ouvrage est, en grande partie, un plagiat condensé de celui

d'Ibn Taymiyya. Au début du livre, Ibn Qayyim indique le plan qu'il veut suivre: une première partie consacré à répondre aux questions, une seconde à établir le caractère prophétique de Muhammad. En fait les chapitres se suivent sans ordre et sans porter de titres, ce qui en rend la lecture pénible.

On retiendra le passage consacré au « *tahrif* »:

« En ce qui concerne le *tahrif*, Dieu, —qu'il soit exalté, — en a, à plusieurs reprises, parlé à leur sujet (i.e. les Gens du livre), ainsi que de la torsion de la langue (*layy al-lisân*) dans leur lecture du livre pour faire croire à l'auditeur qu'une chose se trouve dans le livre alors qu'elle ne s'y trouve pas. Il y a donc là cinq choses:

1) Simuler la vérité au moyen de l'erreur, ce qui revient à mélanger les deux, de sorte qu'on n'arrive plus à les distinguer.

2) Céler (*kitmân*) la vérité.

3) La faire disparaître (*ikhfâ'*) ce qui est proche du *kitmân*.

4) Détourner (*tahrif*) des paroles de leur sens.

Il est de deux sortes

a - Détournement verbal (*lafzî*).

b - Détournement du sens.

5) Tordre la langue en prononçant un mot de façon à remplacer chez l'auditeur le mot révélé par un autre » (p. 355).

**13** - 'Abdallâh al-Turjumân (m. début 14<sup>e</sup> s.).

*Tuḥfat al-arīb fī l-radd 'alâ ahl al-ṣalīb* (Cadeau de l'homme intelligent pour répondre aux chrétiens).

Le Caire, Impr. al-barid, 1895, 2<sup>e</sup> éd. 15 x 23 cm, 68 pages.

1. 'Abdallah b. 'Abdallâh al-Turjumân al-Mâyurquî, de son vrai nom Anselme Turmeda, est né à Majorque vers 1353.

Il fit de bonnes études religieuses et profanes, d'abord dans l'île puis à l'Université de Lérida. Dans son autobiographie, placée au début de son opuscule polémique, al-Turjumân prétend avoir fréquenté l'Université de Bologne et qu'un de ses maîtres, l'évêque Nicolas Martel, inconnu par ailleurs, qui était secrètement musulman, l'aurait engagé à aller à Tunis pour être plus libre d'embrasser l'Islam... Comme le dit M. R. Brunschvig, l'éminent historien de la Tunisie des Hafside: « Il est infiniment probable qu'il a tenu à voiler les circonstances qui ont précédé sa conversion, et il se peut, si elles n'étaient pas toutes à son honneur, qu'il ait voulu se créer par l'histoire de son séjour à Bologne un alibi purement fictif » (p. 470).

Toujours est-il qu'Anselme Turmeda, profès de l'Ordre des Mineurs, débarqua vers 1388 à Tunis où après quelques mois, il abjura sa foi chrétienne et embrassa l'Islam. Il épousa une musulmane et en eut un fils. Il exerça la fonction de drogman à la Douane de Tunis. Entretemps il s'était familiarisé suffisamment avec l'arabe pour écrire en 1420, par reconnaissance pour le sultan qui l'avait reçu, une réfutation des dogmes chrétiens intitulé *Tuḥfat al arīb* qui, étant donné les antécédents de l'auteur, tient une place de choix dans la littérature musulmane anti-chrétienne.

2. Al-Tujumān écrivit également dans sa langue maternelle, le catalan, un recueil de vers intitulé, *Prophéties*, et, en 1417, une « Dispute de l'âne », débat entre un âne et l'auteur dont l'ensemble n'a été conservé que dans une traduction française du 16<sup>e</sup> siècle. Asin Palacios a montré, dans une étude très documentée, que le fond du débat a été emprunté aux *Rasā'il Ikhwān al-ṣafā'* (cf. plus loin, bibliographie).

3. Al-Turjumān mourut à Tunis à une date qui ne nous est pas connue; il y fut enterré à l'extrémité du souk des Selliers, en deçà de Bāb al-Manāra. Ce n'est qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle qu'un érudit catalan identifia d'une manière péremptoire le caïd 'Abdallah al-Turjumān avec le célèbre écrivain majorquin le frère Anselme Turmeda.

4. - Le petit traité qui constitue la *tuḥfa* se compose:

A. D'une Introduction en trois chapitres relatant la conversion de l'auteur (c'est une autobiographie), les événements qui se passèrent lors de son premier séjour à Tunis et le plan de sa dissertation (pp. 2-16).

B. Une réfutation de la religion chrétienne et une démonstration de la mission prophétique de Muḥammad. Elle comporte neuf chapitres:

Ch. 1 Les quatre évangiles. Ch. 2 Les divisions des chrétiens (pp. 21-25). Ch. 3 Corruption des principes chrétiens et réfutation de chacun d'eux au moyen des textes des évangiles (pp. 25-36). Ch. 4 Credo des chrétiens (pp. 36-40). Ch. 5 Où l'on montre que Jésus n'est pas Dieu (pp. 40-45). Ch. 6 Divergences entre les quatre évangélistes (pp. 45-51). Ch. 7 Mensonges attribués par les chrétiens au Christ (pp. 51-55), Ch. 8 Ce que reprochent les chrétiens aux musulmans (pp. 51-55), Ch. 9 Preuves de la mission prophétique de Muhammad à partir des Psaumes, de la Torah et des évangiles (pp. 58-64).

5. - En 1917, Louis Massignon, à l'occasion de la traduction française de la *Tuhfa* par un pasteur suisse, a consacré une étude approfondie et pénétrante à cet opuscule et à son auteur. Elle est restée malheureusement inédite. Il relève en particulier la documentation insuffisante accompagnée d'erreurs matérielles et volontaires de l'auteur et sa faiblesse dialectique. Les arguments d'al-Turjumān sont ceux de l'apologétique musulmane classique. Il a surtout puisé ces arguments dans le *Fiṣal* d'Ibn Ḥazm.

#### BIBLIOGRAPHIE

Sur la vie et la conversion du Turmeda, cf. Miret y Sans, *Vie de Fray Anselmo Turmeda*, in *Revue Hispanique*, t. 24 (1911) 1<sup>ère</sup> partie, pp. 261-296; Calvet, *Fray Anselmo Turmeda, heterodoxo espanol*, Barcelone, 1914; Pau, *Sobre Fray Anselmo Turmeda*, in *Boletín R. Acad. de Buenas Letras*, 1914, pp. 465-472; Probst, *Fra Anselm Turmeda et sa conversion à l'islamisme*, in *Revue Hispanique*, t. 38 (1916), pp. 464-496; R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Ḥafṣides des origines à la fin du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1940, t. 1 pp. 469-472 d'où nous avons tiré les références précédentes.

Sur l'origine arabe de la *Dispute de l'âne* cf. Asin Palacios, *El original arabe de « La disputa del asino contra Fr. Anselmo Turmeda »*, in *Revisia de Filologia Espanola*, vol. 1, Madrid 1914, pp. 1-56, article reproduit dans *Huellas del Islam*, pp. 115-160.

La traduction française de la *Tuhfa* a paru dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. 12 (1886), pp. 68-89; 179-201; 278-301.

Cf. également, *GAL*, t. 2, p. 250; *Suppl.* t. 2, p. 352; Moh. b. el-Khodja, *Le tombeau d'Abdallah b. 'Abdallāh*, in *Revue Tunisienne*, t. 13 (1906), pp. 292-4; Di Matteo, *Tahrif*, p. 243, n. 6.

Abū l-Ghayth Muḥ. al-Qashshāsh fit une nouvelle introduction à la *Tuhfa* et la publia sous le titre, *Faḥṣiyat al-asrār, ta'lif al-akhyār al-anṣār fil - radd 'alā l-naṣāra al-kuffār*. Cf. *GAL*, t. 2, p. 323.

Le R.P. M. de Epalza, S.J. prépare un thèse de doctorat sur 'Abdallāh al-Turjumān.

#### 14 - Abū l-Fadl al-Mālikī al-Su'ūdī (m. 1535).

*Al muntakhab al-jalīl min takhṣīl man ḥarrafa - l-injīl* (Le précieux choix du livre intitulé: Où l'on fait honte à ceux qui corrompent l'Évangile) Publié pour la première fois par F. J. van den Ham, sous le titre: *Disputatio pro religione Muhammedanorum adversus Christianos*, Leyde. 1877-1890, 270 pages. Réédité au Caire, Impr. al-tamaddun, 1322-1904.

Voici le plan de cet ouvrage:

Introduction. Interprétation des mots utilisés dans l'Évangile tels que père, fils, Dieu, Seigneur, l'adoration, le pardon etc. L'application

qui en est faite à Jésus ne diffère pas de celle qui est faite aux prophètes antérieurs.

Ch. 1 les substitutions verbales (*tabdīl*) dans l'Évangile. Ch. 2 Points de l'évangile où porte le *tahrīf*. Ch. 3 Réfutation de l'union (*ittiḥād*) (i.e. de l'Incarnation). Ch. 4 Réfutation de leur Incarnation. Ch. 5 Démonstration de la mission prophétique de Muḥammad appuyée sur ses miracles. Ch. 6 Tout ce qu'a fait le Christ, les prophètes antérieurs l'ont fait aussi ainsi que les saints musulmans. Ch. 7 On a cherché à crucifier le Christ mais en fait, il ne l'a pas été. Ch. 8 C'est le sosie qui a été crucifié; le Christ a été élevé au ciel. Ch. 9 Scandales des chrétiens et des Juifs; les stratagèmes des moines. Ch. 10 Les prophéties annonçant Muḥammad. Conclusion.

## DEUXIÈME PARTIE.

POSITIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES  
(1865-1968)A. *Attaques et contre - attaques.*

1. - Nous signalions au début de notre étude qu'à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la vague missionnaire occidentale se fit plus entreprenante: les pays musulmans étaient quasi entièrement sous la mouvance des nations occidentales, leur situation intellectuelle, sociale et culturelle était lamentable et il semblait que le glas avait sonné pour l'Islam qu'on rendait responsable d'un tel état. Au Liban les Universités américaine et française, toutes deux fondées par des missionnaires, la première par les Américains, la seconde par les Jésuites, introduisirent dans le Proche-Orient les éléments de la culture occidentale et préparèrent le terrain à un affrontement proprement religieux.

En Afrique du Nord, la prépondérance française se faisait sentir sans concurrence. Et aux Indes l'occupation anglaise permettait une administration européenne du pays et introduisait chez l'élite l'idéal oxfordien. Des missionnaires zélés, au coeur de feu, pensèrent que le moment avait sonné pour une attaque directe de l'Islam, de son fondateur et de son enseignement. Un des plus actifs à travailler dans cette ligne fut Karl Gottlieb Pfander de la Société missionnaire de Bâle.

● Karl Gottlieb Pfander, *Mizān al-ḥaqq* (*Balance of truth*) 1<sup>ère</sup> édition 1865.

Nouvelle édition au Caire, Imprimerie anglo-américaine, 1915 14 x 20 cm., 486 pages revue et augmentée par Sinclair Tisdall.

Né le 3 novembre 1803 à Waaiblingen (Wurtemberg), Pfander entra dans la Société missionnaire de Bâle et dès 1825 il exerça son ministère entre la Perse et Transcaucasie. En 1837 il fut chassé par une oukaze de l'Empire russe. Il se rendit alors dans le nord de l'Inde au service de la C.M.S. et travailla dans la milieu musulman. Il soutint des discussions publiques, à Agra par exemple, écrivit de nombreuses dissertations et eut avec les musulmans des débats passionnés.

La troisième période de sa vie se passa à Constantinople où il mourut le 1<sup>er</sup> décembre 1865.

Sa première oeuvre maîtresse est le *Mizān al-ḥaqq*, dont l'original allemand, *Waage der Wahrheit* se trouve dans la Bibliothèque des missionnaires à Bâle. Le livre fut d'abord publié en arménien (*sic* d'après Graf, t. 4, p. 280) en 1829, puis plus tard en turc à Constantinople et ultérieurement en d'autres langues.

En 1685, un missionnaire allemand en Palestine, Klein, celui qui découvrit la stèle de Méša, le traduisit en arabe. Il fut publié en 1865 à Leipzig, puis en 1874 et 1880, et en 1910 à Londres par W. St. Clair Tisdall pour le compte de la Religions Tract Society, réédité en 1924.

L'ouvrage, très bien imprimé, est écrit en excellent arabe, le ton est toujours courtois et l'auteur n'utilise que des sources arabes classiques. Il comporte trois parties:

### 1. *Authenticité de la Bible.*

Ch. 1: Témoignages du Coran en faveur de la Torah et de l'évangile.

Ch. 2: La Bible n'a pas été abrogée.

Ch. 3: Les évangiles qui sont actuellement entre les mains des chrétiens sont ceux-là qu'avaient les juifs et les chrétiens aux temps de M.

Ch. 4: L'Ancien Testament et le Nouveau Testament n'ont subi aucune altération ni avant ni après M.

### 2. *L'enseignement fondamental de la Bible.*

Ch. 1.: Résumé du contenu de la Ancien Testament.

Ch. 2: Les attributs de Dieu d'après la Bible.

Ch. 3: Etat originel de l'homme.

Ch. 4: La voie instituée par le Christ pour sauver les hommes.

Ch. 5: L'enseignement d'un Dieu Un en trois Personnes.

Ch. 6: Vie de Jésus et sa conduite.

Ch. 7: Preuves du caractère révélé de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ch. 8: Comment le christianisme a triomphé dans les premiers siècles.

### 3. *Examen loyal de l'affirmation que l'Islam est la religion de Dieu éternelle.*

Ch. 1.: Raisons de cette étude.

Ch. 2: La Bible a-t-elle annoncé Mohaminad?

Ch. 3: L'éloquence du Coran peut-elle être considérée comme un miracle?

Ch. 4: L'examen du contenu du Coran, nous conduit-il à conclure qu'il vient de Dieu?

Ch. 5.: Examen des miracles attribués à Mohammad.

Ch. 6: Certains traits des moeurs de Muhammad.

Ch. 7: Comment l'Islam s'est-il répandu.

Ch. 8: Conclusion.

Pour donner une idée du caractère « missionnaire » de cet ouvrage nous traduisons la brève conclusion qui le termine.

« Et maintenant cher lecteur, voici que nous avons examiné ensemble les preuves en faveur de l'Islam et que nous avons examiné les prétentions (*da'awi*) de M. d'être le Seigneur des envoyés et le Seeau des prophètes. Il te reste à Juger par toi-même, sous le regard de Dieu qui connaît les coeurs des hommes, si ces missions sont véritables ou fausses. Nous demandons au Dieu très miséricordieux de te guider dans la voie droite.

Tu as à choisir ou le Seigneur Jésus-Christ, Parole de Dieu ou Muhammad, fils de 'Abdallah, à choisir celui-là qui a passé [sa vie] à faire le bien ou celui qui est appelé le Prophète de l'épée, à choisir celui qui a dit: « Aimez vos ennemis ou celui qui a dit »: Tuez vos ennemis et les ennemis de Dieu, celui qui a prié pour ceux qui l'ont tué (Luc 33, 34) ou celui a ordonné de tuer ceux qui l'ont dénigré.

Sans nul doute tu connais la vie et les moeurs de Jésus qui sont la preuve la plus forte et la plus éclatante de la vérité de sa mission. « Le soleil a apparu comme preuve du soleil, si tu veux connaître Dieu ne détourne pas ton visage de Lui ».

« Par ailleurs tu as vu ce qu'ont écrit les musulmans de la vie et des moeurs de Muhammad. Juge par toi-même si ses moeurs étaient supérieures à celles de Jésus. Tu es libre de refuser le Messie et d'accepter Muhammad comme sauveur au lieu du Sauveur. Tu sais que le livre Saint est la Parole de Dieu et il nous enseigne que pour remplir les prophéties, il a donné sa vie précieuse pour les pécheurs et qu'il a expié pour nos péchés. Quant à Muhammad, il est mort d'une mort naturelle et n'a pas prétendu qu'il était mort pour les péchés du monde. Le Christ est ressuscité selon sa promesse et selon le témoignage de ses disciples. Il a prouvé par là qu'il a vaincu la mort (2 Tim. 1, 1) tandis que Muhammad est toujours au tombeau.

« Il y a à Médine entre les tombeaux de Muhammad et de Abū Bakr, un emplacement pour une tombe. Les Musulmans disent qu'elle sera la tombe de Notre Seigneur Jésus-Christ fils de Marie; on n'y a jamais enterré personne. Le vide de la tombe rappelle aux pèlerins qu'il est vivant et que Muhammad est mort...

« Lequel des deux est-il plus apte à t'aider? Tu crois que le Messie viendra une seconde fois; bien plus tu attends sa venue avec crainte. Nous aussi, chrétiens, attendons sa seconde venue avec espérance et joie sachant que sa promesse (Jean 14, 3) et la promesse de ses anges (Actes 1, 11) se réaliseront... etc.

#### BIBLIOGRAPHIE

Graf, *Geschichte...* t. 4, p. 279-281.

● Nawfal ibn Ni'matallāh b. Jirjis.

*Sawsanat sulaymān fī usūl al-'aqā'id wal adyān (Le lys de Salomon: les fondements des croyances et des religions)* Beyrouth 1872.

1. - En même temps que paraissait le livre de Pfander, d'autres ouvrages de vulgarisation et de culture générale s'introduisaient dans le monde arabe, chrétien et musulman. On découvrait à ce monde la variété des religions, les problèmes qu'elles posaient à la position traditionnelle. Nous verrons dans un instant que les polémistes musulmans se jeteront littéralement sur tous les ouvrages anticléricaux qui eurent une grande vogue à l'époque du scientisme pour ramasser des armes dans leur lutte contre les missionnaires chrétiens. Ils feront vraiment flèche de tout bois. Un des ouvrages cités par ces polémistes est celui que nous signalons ici. Sarkis, dans son *Mu'jam* nous renseigne sur l'auteur et sur son activité.

2. - Nawfal al-Tarabulsî est, comme son nom l'indique, originaire de Tripoli (Liban) où il est né en 1812. Il accompagna son père en Egypte que servit Méhémet 'Alî. Le fils apprit à fond l'arabe et étudia également le turc et le français ce qui lui permit d'accéder à une certaine littérature moderne. Il retourna en Syrie en 1828, devint fonctionnaire à Beyrouth et Tripoli puis démissionna et se consacra à la rédaction d'ouvrages. Il fut nommé interprète de Consulat d'Allemagne puis de celui des Etats-Unis. Il écrivit beaucoup dans les journaux de Beyrouth en particulier *al-Ḥanān*. Sarkis mentionne sept de ses ouvrages. D'après lui, la *Sawsanat Sulaymān* serait la quatrième partie de la seconde section d'un livre plus général intitulé: *Zubdat al-ṣahā'if fī usūl*, al-Ma'ārif, Beyrouth 1876.

Sarkis, c. 1874-75.

● Zakī l-Dīn Sanad,

*Tanwīr al-adhhān fī l-radd 'alā mudda'ī tahrīf al-Qur'ān (Où on éclaire les intelligences dans la réponse à ceux qui prétendent que le Coran est corrompu).*

Sarkis (p. 1160) dit qu'il l'a terminé en 1301-1883 et qu'il a été imprimé en marge d'*al-Sayf al-saqil*, d'al-Tamīmī al-Dārī imprimé au Caire en 1893.

● Nu'mān Afandī Alūsī Zadeh,

*Al-Jawāb al-faṣīḥ limā laffaḡahu 'Abd al-Masīḥ (al-Kindī) (Eloquente réponse à ce qu'a forgé 'Abd al-Masīḥ).*

Imprime à Lahore 1306-1888.

Sur l'auteur (1836-1899) cf GAL, Suppl. 1, p. 345, Suppl. 11, p. 498 (p. 787).

● Butrus Dinyâsiyûs al-Masihî,

*Al-qawl al-šariḥ fi tathlīth al-aqānīm wa tajassud al-Masih* (Claire affirmation de la Trinité des Personnes et de l'Incarnation du Messie).

La 1<sup>ère</sup> édition est de 1891, Impr. al-watan al-misriyya 15 x 24 cm, 197 pages; 2<sup>ème</sup> éd. 1911 15 x 22 cm, Alexandrie, Impr. Jûrjî Gharzûzi

Suite d'une polémique irénique entre un certain Ayyûb Bey, musulman et Shenûda, un chrétien. Celui-ci commence par montrer qu'on ne peut pas démontrer la Trinité.

L'ouvrage n'est nullement polémique mais une défense objective de la doctrine chrétienne appuyée de très nombreux textes scripturaires. Il répond aux objections faites contre la Trinité et la « corruption » des Ecritures.

● Rahmatullâh b. Khalīl a-Hindî al-Sahâranfûrî

*Izhâr al-ḥaqq* (Manifestation de la vérité).

Terminé en 1280-1863, publié à Constantinople en 1284-1867 et 1306. 1888 au Caire en 1309-1891 et 1317-1899.

Nous utilisons l'édition du Caire de 1315-1897.

1. - C'est le grand ouvrage de base qui a servi et continue à servir d'arsenal pour les apologistes musulmans de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'auteur, originaire de Delhi, a été exilé à cause de ses attaques contre les missionnaires anglais. Il alla vivre à la Mecque (Cf. Snouck-Hurgronje, *Mekka*, éd. anglaise, t. 2, p. 233 qui ne donne de lui que cette note brève). GAL renvoie à la source précédente Suppl. t. II, p. 862.

2. - Le titre de l'édition du Caire que nous utilisons est ainsi libellé (après le nom de l'auteur): « qui a écrit au sujet de l'abrogation et de du *tahrif* qui ont été l'objet d'une controverse publique entre lui et le prêtre de l'Inde, et qui a écrit également une étude réfutant la Trinité, une autre sur la vérité du Coran et du caractère prophétique de M. ». Le prêtre en question est précisément le pasteur Pfander, l'auteur du *Mizân al-ḥaqq* dont nous avons parlé au début de cette section. Le livre de ce dernier souleva la colère des musulmans. On remarquera que le titre de l'ouvrage *Izhâr al-ḥaqq* veut imiter celui de Pfander.

L'auteur explique au début de son livre (p. 2) que quand les Anglais « il y a 43 ans » occupèrent l'Inde, ils y établirent l'ordre et la sécurité. Ce n'est que « tout dernièrement que les missionnaires ont manifesté une intense activité de propagande religieuse, imprimant des livres et des brochures, les distribuant dans les rues au petit peuple, prêchant dans les bazars ». L'auteur eut une controverse publique avec Pfander qui, dit-il, tourna au triomphe de l'Islam. Il rapporte avec force détails les divers aspects de cette controverse. C'est pour répondre à toute activité missionnaire qu'il résolut de composer sa « Somme » anti-missionnaire.

Remarquons tout de suite que nous sommes loin des ouvrages classiques analysés précédemment. Ce qu'il y a de nouveau c'est que les musulmans ont maintenant entre les mains diverses versions de la Bible avec des variantes, et des commentaires qui mettent en doute tel ou tel verset.

Ils ont pris connaissance des apocryphes et de toutes les controverses parfois très violentes entre catholiques et protestants et même entre protestants eux-mêmes. Enfin ils sont au courant des violentes diatribes d'auteurs incroyants contre la véracité de la Bible et les croyances chrétiennes.

Rahmatullâh utilise cet immense matériel qu'il joint à celui qu'avaient déjà recueilli ses prédécesseurs. Mais ici l'attaque va se faire plus systématique avec un renvoi fréquent aux auteurs européens eux-mêmes.

Voici en très bref le contenu de l'ouvrage, qui est en deux volumes:

#### INTRODUCTION

Remarques dont il faut tenir compte avant d'entrer dans le vif du sujet. L'auteur en dénombre huit (pp. 1-30). Il attire l'attention sur le fait que la plupart de ses adversaires sont des protestants, que leurs ouvrages diffèrent d'une édition à l'autre, que la Bible comporte des versions différentes, que parfois les protestants « arrangent » le texte sacré pour prévenir des attaques (par ex. au lieu des deux larrons qui insultent Jésus sur la Croix, ils n'en mettent qu'un), s'excuse à l'avance si certaines expressions violentes lui échappent c'est un peu la règle du jeu: il n'y a qu'à voir (et il cite...) la manière dont Luther apostrophait les catholiques ou même Zwingli s'adressait à Luther). Il reproche à l'auteur de *Mizân al-ḥaqq* de rapporter des opinions empruntées à des musulmans non instruits (cf. p. 9) etc.

*Première partie. Les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.*

Ch. 1: Leurs noms.

Ch. 2: Où l'on montre que les Gens du Livre n'ont aucun document continu (*sanad muttasil*) pour aucun des livres de l'A. ou du Nouveau Testament.

Ch. 3: Ces livres sont remplis de contradictions et d'erreurs. L'auteur cite 124 « contradictions » et 110 « erreurs ».

Ch. 4: Les gens du Livre ne peuvent d'aucune façon prétendre qu'un livre quelconque de l'A. et du N. Testament soit inspiré, et cela pour 17 raisons.

*Deuxième partie. Preuve du tahrif.*

Celui-ci est double: soit littéral soit d'interprétation (*ma'nawi*). En ce qui concerne le second, il n'y a pas de contestation que le *tahrif* existe puisque Juifs et chrétiens ne s'entendent pas dans l'interprétation de l'Écriture, ni, parmi les chrétiens, protestants et catholiques.

Quant au *tahrif* littéral, il l'a été: par substitution, addition et retranchement. D'où trois longs chapitres donnant des exemples de ces divers *tahrif*.

*Troisième partie. Preuve de l'abrogation (naskh).*

L'auteur distingue dans la Bible un certain nombre d'affirmations qui sont purement et simplement rejetées: à cause de leur caractère immoral, elles sont considérées comme falsifiées; et d'autres prescriptions que le Coran a abrogées.

*Quatrième partie. Réfutation de la Trinité.*

Ch. 1: Au moyen de preuves rationnelles.

Ch. 2: Par les paroles même du Christ.

Ch. 3: Réfutation de la divinité du Christ.

*Cinquième partie. Preuve que le Coran est la Parole de Dieu et qu'il est miraculeux.*

Ch. 1: Faits prouvant que le Coran est la Parole de Dieu.

Suivi de trois considérations sur a) pourquoi le miracle du Coran est-il d'ordre littéraire (*min jins al-balāgha*).

b) Pourquoi le Coran est « descendu » par parties.

c) Pourquoi y a-t-il dans le Coran insistance, à plusieurs reprises, sur l'unicité de Dieu, la résurrection, les récits concernant les prophètes.

Ch. 2: Réponses aux objections des missionnaires.

Ch. 3 et 4 Preuve des traditions prophétiques et réponses aux objections des missionnaires.

*Sixième partie. Preuve du caractère prophétique de M. et réponse aux objections des missionnaires.* L'auteur énumère, en particulier, dix-huit passages de l'A. et du N. Testament annonçant la venue de M.

On comprend qu'un ouvrage aussi bourré de citations et répondant du tac au tac aux attaques des missionnaires ait été reçu avec empressement par les milieux musulmans soucieux de défendre leurs croyances.

Brockelman signale une traduction française de cet ouvrage que nous n'avons pas pu consulter: *Izhār ul-Haqq ou Manifestation de la vérité d'El-Hage R.U. de Delhi (un des descendants du Calife Osman-Ben-Affan)* trad. de l'ar. par un jeune Tunisien, revu et corr. par Mansûr Carletti, 2 vol. Paris 1883.

- *Manār al-Ḥaqq. Risāla fil-adilla l-qur'āniyya 'alā ṣiḥḥat al-diyāna al-naṣrāniyya* (Le phare de la vérité. Les preuves coraniques de la vérité de la religion chrétienne). Oxford, 1<sup>ère</sup> édition 1894; 2<sup>ème</sup> éd. 1896 16 x 23 cm. 136 pages. Traduction anglaise par William <sup>Mur</sup> sous le titre de *The Beacon of Truth*, Londres 1894, 123 pages.

Ouvrage anonyme prouvant que M. n'est pas prophète et que le christianisme est vrai. Il s'appuie sur le hadith, le Coran, Ghazālī (*Iḥyā*), Baydāwī, Rāzī (*Tafsīr*), Petits caractères. Aucune indication d'éditeur. Il cite d'abord les textes de commentateurs puis fait des remarques pertinentes et parfois cinglantes. A comparer avec: *'Alam al-a'lām fi ḥaqīqat al-Islām*.

- Abū Bakr b. al-Sayyid 'Umar al-Tamīmī al-Dārī.

*Al-sayf al-ṣaqīl* (L'épée fourbie). Le Caire 1313-1895. Cet ouvrage ne nous a pas été accessible.

'Abdel al-Karīm al-Khatīb indique dans son ouvrage *al-Masih fi l-Qur'ān*, p. 67, Note 1, qu'en marge de cet ouvrage se trouve imprimé le livre d'un converti à l'Islam, intitulé: *Bahjat al-tafsīr bi-ḥaqīqat al-Sayyid al-Masih*.

- (DIVERS)

*Al-hidāya*. Réponse au livre appelé *Iḥār al-ḥaqq* et celui qui est appelé *Al-sayf al-ḥamīdī al-saqīl*. Publié par une groupe de missionnaires américains au Caire.

2<sup>e</sup> édition 1902 4 vol. de près de 300 pages chacun. Les missionnaires américains ne tardèrent pas à sentir la nécessité de répondre aux nombreuses attaques des deux livres signalés précédemment. Ils le firent systématiquement; ils prirent d'abord le premier chapitre d'*Al-sayf*, qui bien que reprenant les attaques de l'*Iḥār* y ajoute quelques attaques nouvelles, puis ils suivirent pas à pas les attaques de *Iḥār al-ḥaqq* et y répondirent. La critique est tout à fait destructrice et s'efforce de montrer le caractère non révélé du Coran et la fausseté du prophétisme de M.

- 'Izz al-Dīn al-Muhammādī.

*Al fāṣil bayn al-ḥaqq wal-bāṭil* (Le critère décisif entre le vraie et le faux).

Le Caire, Librairie 'Ali al-Melīgui (3<sup>e</sup> éd. 1321-1903). (La première édition est de 1898) 130 pages.

Sous forme de deux lettres, l'une très courte (15 pages) attribuée à un chrétien Ḥanna Maqār « le chrétien » (al-'Isawī) et la réponse du musulman. Imité de l'ouvrage de Kindi (cf. cité par l'auteur). Le ton est très violent et les insultes nombreuses. Cité longuement par Bajâji dans son *Al-fāriq* (à partir de la page 6).

A la suite de l'ouvrage l'éditeur a reproduit la *qaṣīda* en *lām* intitulée *Al-ḥaraj al-mardūd* d'Abū 'Abdallāh Muḥ. b. Sa'īd al-Būsirī, mort en 694-1294.

● (Anonyme)

*Al-dalīl ilā sawā' al-Sabil* (*Le guide vers la voie droite*). Sans date et dans nom d'auteur 13 x 21 cm 167 pages.

Les caractères ressemblent tout à fait à ceux des livres protestants publiés au Liban. Entre les pages 42 et 49, il y a une coupure: les pages ont été enlevées et une demi-feuille a été très solidement collée contenant un texte imprimé expliquant qu'on n'a pas voulu rapporter des textes qui blessaient trop fortement les lecteurs musulmans. Le texte supprimé est désigné de cette manière: Le fondateur de leur religion a commis ce qui va contre la sourate al-Baqara, verset 217 et le ḥadīth d'abū Ḥurayra (Bukhārī t. 1, p. 247). Muslim t. 3, p. 86 et 87. Ce qui a été rapporté d'après Ibrāhīm b. al-Aswad sur 'Aysha (p. 250).

Il n'y a pas de table de matières. C'est un véritable réquisitoire.

● Ahmad afandī Turjumām.

*Al-burhān al-ṣarīḥ fī bashā'ir al-Nabī wal-Masīh 'alayhumā al-salām.* (*La preuve claire concernant les annonces de Muhammad et du Messie, que la bénédiction soit sur eux*).

Le Caire, Impr. al-Futūḥ. S.d. 80 pages.

Bourré de références, imprimé en petits caractères. Diffus. L'auteur annonce dans le titre que cette brochure est le complément de celle intitulée: *Fatḥ al-malik al-'allām fī bashā'ir dīn al-Islām*, qu'il a fait traduire les textes hébraïques par Mohammad Ḥabīb, propriétaire de la librairie Borj Bâbel) et qu'il a rédigé son livre avec l'approbation de deux savants israélites.

● Abī al-Naṣr al-Salāwī

*Da'wā al-yasū'iyyīn wa faḍl Muḥammad 'alā sār al-nabīyyīn.* (*La prétention des Jésuites et la supériorité de M. sur tous les prophètes*).

Le Caire, sans ind. d'éditeur 1318-1900 18 pages.

L'auteur qui se donne le titre de « Şâhib 'Ukâz al-adab » entend répondre à un écrit (*risâla*) des Jésuites imprimé au Caire sous le titre de: le Messie ou Muḥammad. Il distingue ici le Christ chrétien du Christ du Coran.

● Niqūla Ya'qūb Jibrīl.

*Abḥāth al-muḥtadīn fīl -khiḻāf bayn al-naşārā wal-muslimīn.*  
(*Etudes de ceux qui cherchent au sujet du désaccord entre les chrétiens et les musulmans*).

Le Caire. al-Ma'āref. 1901, 16 x 23 cm. 114 pages.

Excellent, sobre, irénique. Propose pour les crucifiement une position de repli pour les musulmans: « ils ne l'ont pas crucifié », c'est-à-dire qu'il n'ont pas tué son message, son Nom, sa renommée, ils n'ont pas pu blesser son âme. Le chapitre huitième est consacré au Paraclet (que les musulmans interprètent comme une annonce de M.). Le chapitre neuvième: Les prophéties det M., est une réponse au livre *Izhār al-ḥaqq*.

Dans son *Dhayl al-fāriq bayn al-Makhlûq wal Khāliq*, Bajāji a essayé de réfuter ce livre (pp. 30-83).

Sarkis (col. 1406), ne mentionne que le titre du livre et donne comme date de l'édition 1913.

● Al-Shaykh 'Alī al-Baḥrānī

*Lisān al-şidq (La langue de la véracité), en réponse au livre Mizān al-ḥaqq.*

Le Caire. Librairie al-Mawsū 'ât, 1319-1901 418 pages.

Le livre a été composé en 1306-1888.

● Ayyūb Şabri

*Bahjat al-tafrīḥ bi-ḥaḻiqat al-Sayyid al-Masīḥ.* (*Splendeur de la joie provoquée par la vérité du Seigneur Messie*).

Le Caire 1901.

D'après al-Khaṭīb (*al-Masīḥ...*, p. 67, note 1), ce livre est l'oeuvre d'un converti à l'Islam et il est imprimé en marge d'*Al-sayf al-şaqīl*.

Sarkis n'indique pas ce livre mais un autre: *Al-jawhar al-farīd fī radd' al-tathlīth wa ta'yīd al-tawhīd.* (Impr. al sharquiyya, 1319-1901 176 pages) au nom de Ayyūb Bey Sabri.

• Muḥammad al-Junahī al-Maskin

*Tashīḥ al-tarjīḥ bayn Muḥammad wal-Masīḥ. (Rectification de la balance entre Muhammad et le Messie).*

Le Caire, Libr. AlMeligui, 1322. 1904, 12, 519, 5 cm. 94 pages.

Discussion sous forme d'exposés successifs d'un chrétien et d'un musulman. Celui-ci ne manque pas d'injurier copieusement son interlocuteur qui garde son franc langage dans l'exposé qu'il fait du christianisme.

• Muḥammad Ṭal'at

*Al-qawl al-mubīn fī l-radd 'alā l-mubashshirin al-injīlīyyin. (La parole claire dans la réponse aux missionnaires évangéliques).*

Le Caire, Impr. al-Taqaddum, 13 x 19 cm. 1905, 95 pages.

La note suivante de l'auteur signale l'état de tension entre chrétiens et musulmans de l'époque: « Que nos frères chrétiens avec lesquels de solides liens d'amitié fraternelle se sont noués nous excusent mais les arguments de Messieurs les missionnaires protestants nous ont obligé à le faire. Si le gouvernement ne met pas un terme à leurs agissements, le résultat ne sera pas bon ».

Le ton est véhément. Après un exposé rapide et dérisoire de la religion chrétienne, l'auteur s'extasie sur la beauté de l'Islam. Il ramène à cinq questions les différences entre les musulmans et les chrétiens:

1) Authenticité de la Bible; 2) Divinité du Christ et Trinité; 3) Crucifixion; 4) Caractère prophétique de Muhammad; 5) Le Coran remplace la Bible.

L'auteur affirme (p. 16) que Dunlop, ministre de l'Éducation sous l'occupation anglaise, était un pasteur anglais, que les chrétiens ont profité de l'occupation anglaise pour essayer de convertir les musulmans (cf. p. 13), utilisant des sommes énormes recueillies à l'étranger. Ils ont également utilisé: Les écoles (avec églises), des salles de prédication des prédicateurs ambulants, des hôpitaux, des journaux, revues et des livres.

**B. Pseudo-évangile de Barnabé. Ecole du Manār et ses prolongements.**

Le mouvement réformiste musulman au 19<sup>e</sup> siècle à la base duquel se trouve Jamāl al-Dīn al-Afghāni et Muhammad 'Abduh- et qui s'est prolongé avec Rashīd Riḍā et ses disciples a été abondam-

ment étudié. L'ouvrage le plus complet sur ce sujet est celui du P. Jomier, O.P. *Le Commentaire coranique du Manâr. Tendances modernes de l'exégèse coranique en Egypte*, Paris, Maisonneuve, 1954, 364 pages. Nous n'allons mentionner ici que quelques titres des ouvrages de Muhammad 'Abduh et de Rashīd Riḍā se rapportant à la polémique islamo-chrétienne.

● M. G. Hanotaux et le cheikh Mohammed Abdou,

*L'Europe et l'Islam* avec préface de Mohammed Talaat Harb Bey. Le Caire, Impr. Politis, 1905, 16 x 23 cm. 78 pages.

G. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, de France au retour d'un voyage en Afrique du Nord et dans le Proche-Orient, publia dans le *Journal de Paris*, le 21 et le 28 mars 1900 deux articles sur l'Islam où il soulignait le devoir de la France devant les populations musulmanes des pays d'Outremer et où on pouvait relever des phrases comme celles-ci: « Cherchons à faire de l'Islam l'instrument de la conquête et de la civilisation française ». Et dans son parallèle entre le christianisme et l'Islam, il affirmait que la faiblesse de ce dernier provenait de ce qu'il ne reconnaissait pas « la nécessité d'un Homme-Dieu rachetant le péché originel de l'humanité ».

Le Cheikh Mohammad 'Abduh lui répondit dans deux articles du *Mo'ayyad* du Caire. A son tour Hanotaux s'expliqua, en deux articles, sur le sens de ses affirmations, mal comprises. Tal'at Harb a reproduit le dossier de cette polémique en la faisant précéder d'une Préface, polémique elle aussi. A 70 ans de distance, les propos de Hanotaux paraissent d'un incroyable anachronisme ... Le monde marche bien vite...

● Muḥammad'Abduh

*Al-Islām wal-naṣrāniyya fī l'ilm wal madaniyya. (L'Islam et le christianisme avec la science et la civilisation).*

Le Caire, Impr. al-Manār, 14 x 20cm. 200 pages; la 4<sup>e</sup> éd. est de 1349-1930.

Recueil d'articles parus dans la revue *al-Manār*. Les sujets sont très variés mais tous caractérisés par leur tendance polémique. On les retrouvera, synthétisées, dans le livre du P. Jomier.

● Muḥammad Rashīd Riḍā

*Shubuhāt al-Naṣāra wa ḥujaj al-Islām. (Objections des chrétiens et preuves de l'Islam).*

Le Caire, al-Mu'tamar al-islâm, 17 x 24 cm, 88 pages 3<sup>e</sup> éd. 1956  
recueil de 16 articles parus dans le Manar.

• Muḥammad Rashīd Riḍā,

'*Aqīdat al-ṣalb wal-fidā*' (*La croyance dans la crucifixion et dans la Rédemption*).

Le Caire, Impr. al-Manâr, 14 x 19 cm 184 pages 3<sup>e</sup> éd. 1353-1934.

Article qui a paru dans la revue al-Manâr. L'ouvrage contient également l'opuscule du Dr. Tawfīq Ṣidqī: *Mon point de vue sur la croyance de la crucifixion du Messie et de sa résurrection*. A la fin du volume mise en parallèle de textes de Krishna et de Jésus (pp. 163-178).

• [Anonyme]

*Injil Barnāba* (*Évangile de Barnabé*), texte arabe avec introduction du traducteur, Khalil Sa'āda, suivie d'une préface de Rashīd Riḍā.

Le Caire, Impr. Sobeih, 320 pges. (Réproduction en 1954 de l'édition de 1908).

Cet « apocryphe incontesté » (L. Massignon), absolument ignoré de tous et même des apologètes musulmans jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, est un faux sans aucune valeur historique. Il apparaît pour la première fois dans le manuscrit italien dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Jésus y affirme qu'il n'est qu'une créature. Au moment de l'arrestation de Jésus, Judas est transformé en son sosie et Jésus est élevé au ciel. C'est exactement le Jésus musulman.

Aussi les apologètes musulmans, à partir de sa traduction en arabe par Sa'āda en 1908 s'en sont servi comme un argument « mas-sue » dans leur apologie de l'Islam et leur controverse avec les chrétiens. L'étude magistrale qu'en a faite le P. Jomier (in *MIDEO*, t. 6 (1959-1961), pp. 137-226) nous dispense d'en dire plus long.

Remarquons, dans le ps. évangile de Barnabé, le fait que Jésus déclare solennellement et à plusieurs reprises qu'il n'est pas le Messie ce qui va directement contre le Coran dans lequel « Messie » est le nom caractéristique de Jésus.

• Muḥammad afandī Ḥabīb

*Maṣāḥiyya wa uṣūl al-Naṣrāniyya. Risāla lāhūtiyya ta'rikhiyya* (*Les principes et les sources du christianisme. Etude theologico-historique*). 13 x 19 cm. 24 pages.

L'auteur est propriétaire de la Librairie Borj Bâbel, au Caire et s'intitule le « fondateur du parti de Dieu ». Il entend donner les sources

anciennes et les fondements du « christianisme antique »: monothéisme, Trinité et ce qui s'y est introduit comme élément provenant des religions égyptiennes, brahmane, bouddhique, assyrienne, mithriatique etc...

Cite une phrase du *The Christian Commonwealth* du 10 nov. 1909 et le livre de Edwin Johnson, *The rise of Christendom*, London, Kegan Paul, prétendant que les chrétiens au moyen âge, au Mont-Cassin, auraient introduit les textes coraniques dans les Evangiles, en particulier le *parakletos*... (pp. 11-13).

• [Anonyme]

*‘Alam al-a'lām fī ḥaḥiqat al-Islām. (Le drapeau des drapeaux dans la vérité de l'Islam).*

Le Caire, Imprimerie anglo-américaine de Bûlâq, 14 x 19,5 cm. sasn d. (circa 1910: mentionne une conférence à cette date, p. 111) 178 pages.

Dans un langage « doucereux » et voulant être courtois, attaque radicalement Muḥammad (cf. sa conclusion pp. 177-8). Comprend sept problèmes: 1. L'Islam et ses sources 2. La thèse que Dieu a envoyé à chaque peuple un prophète provenant de ce peuple 3. Les djinns 4. Que Dieu est revenu sur certaines de ses décisions 5. Thèse que les gens au tombeau souffrent. 6. Dieu ordonne la mal pour punir les pécheurs 7. Quelques faits qui sont arrivés au Prophète de l'Islam à l'exclusion de tout autre prophète .

Semble de la même « farine » que le *Manâr al-ḥaqq* (peut-être de Zwemer?).

• Muḥammad Ṭāhir al-Tannir

*Al-'aqā'id al-wathaniyya fī l-diyāna l-nasrāniyya. (Les croyances paiennes dans la religion chrétienne).*

Beyrouth, 1330-1911, 13 x 21 cm. 167 pages. Illustré.

Le livre est dédié aux « croisés du 20<sup>e</sup> siècle: les missionnaires ». Au début (pp. 10-13) donne la liste (en langues occidentales et en arabe) d'une quarantaine d'ouvrages concernant l'histoire des religions et en une vingtaine de chapitres, entend montrer que la plupart des croyances chrétiennes: Trinité, Incarnation, Massacre des Innocents, Descente de Jésus aux enfers, Incarnation, ont des antécédents indiens, persans ou grecs. Cite de nombreuses références. Le ch. 17<sup>e</sup> met en deux colonnes des récits concernant Krishna et Jésus (pp. 130-146) et le ch. 18<sup>e</sup>, même comparaison entre des textes de Bouddha et de Jésus.

L'auteur dans la préface (pp. 8-9) se défend d'écrire ce livre par fanatisme anti-chrétien. Deux raisons l'ont poussé à le composer. La première c'est le nombre de livres chrétiens qui paraissent attaquant l'Islam et voulant le détruire; voici la liste des ouvrages qu'il cite:

*Al-hidâya* (4 vol.), *Al-bakûra l-shahiyya*, *Tanwîr al-afhâm fî maşâdir al-Islâm*, *Mizân al-ḥaqq*, *K. al-kaffâra*, *Mişbâḥ al-hudâ ilâ sirr al-fidâ*, *Al-burhân al-jalîl fî sihḥat al-anâjîl*, *Da'wat al-muslimîn ilâ muṭâla'at al-Kitâb al-muqaddas al-thamîn* etc.

La seconde raison c'est un devoir de fidélité à la vérité qu'il faut faire triompher car l'Islam invite ses partisans à prêcher la vérité à tous les hommes.

L'auteur a également écrit un *Ta'riḫ al-faḥshâ'* (Histoire de la débauche) que nous n'avons pas pu consulter.

● Muhammad 'Abd al-Samî',

*Kifâyat al-ṭalibîn li-radd shubuhât al-mubashshirin*. (De quoi suffire à ceux qui cherchent à répondre aux missionnaires), Le Caire, Impr. Abî l-Hôl, 1330-1911, 133 pages.

Indiqué par Sarkis, b. 1676.

● Muḥammad Tawfîq Şidqî

1. *Naẓra fî kutub al-'ahd al-jadîd wa 'aqâ'id al-nasrâniyya*. (Un regard sur les livres de du Nouveau Testament et les croyances chrétiennes).

Le Caire, Impr. al-Manâr, 1331-1912, 12 x 16 cm. 264 pages.

2. *Dîn Allâh fî kutub anbiyâ'ihî*. (La religion du Dieu dans les livres de ses prophètes).

Le Caire, Impr. al-Manâr 1330-1912, 16 x 23 cm. 232 pages.

3. *Al-dîn fî naẓar al-'aql al-ṣaḥîḥ*. (La religion au regard de la raison droite).

Le Caire, Impr. al-Manâr, 2<sup>e</sup> éd. 1346-1927, 12 x 16 cm. 176 pages.

L'un des plus violents adversaires des croyances chrétiennes et qui a essayé de les combattre du point de vue scientifique est le médecin Muhammad Tawfîq Şidqî (1881-1920) qui a surtout publié ses articles dans la revue *al-Manâr* de Rashîd Riḍâ. Ses articles ont été réunis en volumes ultérieurement.

On trouvera une biographie détaillée de cet auteur dans *al-Manâr* t. 21, pp. 483-493, *al-Majalla al-ṭibbiyya*, mai 1923, Zurukli, *al-A'lâm*,

t. 6, p. 290-1, GAL, *Suppl.* pp. 323-24; Dr'Isa, *Mu'jam al-aṭibbā'*, pp. 452-453.

Déjà durant ses études de médecine, il se passionna pour les questions religieuses. Excité par les attaques violentes des missionnaires, il consacra tout son talent et sa science à leur répondre. Il occupa divers postes et devint médecin de l'administration des prisons au Caire (à Tourah). Il était également soucieux de montrer l'accord de la religion avec les sciences. Sarkis donne une liste de ses oeuvres. Les trois que nous signalons sont les plus importantes de notre point de vue.

Quelles sont les caractéristiques de l'attitude du Dr. Sidqi? Ne laisser aucun point, quand on compare les deux religions chrétiennes et musulmanes, sans faire triompher hautement cette dernière. Et cela en tournant en ridicule les positions de l'adversaire. Bien entendu il puise largement dans les ouvrages polémiques antérieurs et affirme avec force l'inauthenticité de la Bible, s'attaquant surtout aux Evangiles; il ne manque pas de dire que les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption sont absurdes, que la crucifixion n'a pas eu lieu. Comme al-Tannir il recourt aux religions orientales ou gréco-romaines pour accuser le christianisme d'emprunter des éléments païens à ces religions. St Paul est également pris à partie comme faussant l'enseignement du Christ. Enfin, et c'est ce qui nous paraît nouveau dans son attitude, il ne ménage pas la figure du Christ lui-même, bien entendu celle des Evangiles: il met en doute son caractère moral, sa pureté, souligne la dureté de son coeur, sa violence, sa haine de ses frères, son ingratitude à l'égard de ses parents. Tout cela pour bien montrer que ce Jésus chrétien n'est pas le véritable Jésus. Ce dernier se trouve dans le Coran. Il ne craint pas de faire un parallèle entre le Jésus de l'Evangile et Muḥammad. Celui-ci est de loin supérieur au premier.

Enfin le même haine, il faut, hélas, bien employer ce mot ici, se tourne contre la « civilisation » européenne supposée être chrétienne: il ne laisse pas passer une occasion sans stigmatiser l'attitude des européens chrétiens.

Visiblement l'auteur est « traumatisé » pour ne pas employer un mot à la mode... « complexé ». Il fait flèche de tout bois pour repousser les maldarmites et parfois odieuses attaques de certains missionnaires. On peut dire que c'est l'époque la plus noire des rapports « intellectuels » islamo-chrétiens.

### C. Réactions chrétiennes.

- al-Qiss K. Malry (?) wal-Shaykh Iskandar 'Abd al-Masīḥ al-Bājūrī, *Alrūḥ fī l-Qor'ān wal-tafāsīr*. (*L'Esprit dans le Coran et les commentaires*).

Le Caire, Librairie anglaise, 1909 12,5 x 20 cm. 56 pages. Quatrième volume de la série « Etudes coraniques ».

Les deux auteurs appartiennent à la mission épiscopaliennne anglaise en Egypte. Ils ont classé chronologiquement les textes mentionnant le mot *rūḥ* et reproduisent les explications des grands commentateurs: Baydāwī, Zamakhshari, Tabarī, Rāzī. Le ton est cinglant et ironique.

- Louis Cheikho, S.J.

*Al-burhān al-ṣarīḥ fī ithbāt ulūhiyyat al-Masīḥ*. (*La divinité de Jésus-Christ*). Réponse à la Revue musulmane *al-Manār* 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée.

Beyrouth, Impr. Catholique 1914, 15 x 23 cm. 102 pages.

Réponse aux articles du Dr Tawfīq Ṣidqī publiés dans le *Manār* en 1330-1912 sous le titre *Bashā'ir 'Isa wa Muḥammad*. Les articles du P. Cheikho ont été publiés d'abord dans la revue *al-Mashriq* (16<sup>e</sup> année (1913)).

- Louis Cheikho, S.J. et l'Archimandrite Elie Batarekh.

*Trois traités anciens de polémique et de théologie chrétienne* (en arabe).

Beyrouth, Impr. Catholique 1923, 15 x 23,5 cm. pages.

Publiés d'abord en articles dans la revue *al-Mashriq*. Voici ces trois traités:

1) Exposé de la doctrine chrétienne faite Timothée I<sup>e</sup>, patriarche nestorien (779-823), en présence d'al-Mahdī, père de Hārūn al-Rashīd, pp. 1-26.

2) Sept séances de défense du christianisme par le métropolitain nestorien de Nisibe, Elie Bar Schinaia (1008-1049) pp. 27-64.

3) Traité (seize courts chapitres) de 'Afīf b. al-Mu'ammil, auteur melchite du 12-13 e siècle. pp. 64-91.

● [Anonyme],

*Injil Barnābā. Tafkuha fī ma'rad al-dīn. (L'évangile de Barnabé: une plaisanterie dans l'exposé de la religion).*

Le Caire, Impr. al-Nīl, 1924, 2<sup>e</sup> éd. 13,5 x 19,5 cm. 60 pages.

Précis, systématique; résume les arguments qui prouvent l'inauthenticité de ce faux évangile. Reproduit un article paru dans la revue *Al-sharq wal-gharb*.

Signalons également une petite brochure excellente, publiée par l'Union sacerdotale de Mossoul en 1966, intitulée *Injil Barnāba*.

● Goldsack

*Al-Masīh fī l-Hind (Christ in Islam).*

Le Caire, Impr. al-Nīl 4<sup>e</sup> éd., 1924, 14 x 20 cm. 52 pages.

Il semble qu'il y a des passages entiers qui sont inspirés de *Manār al-ḥaqq* et de *'Alam al-'lām*. Comporte huit chapitres: 1. le Messie israélite. - 2. Naissance de Jésus. - 3. Jésus-Christ l'Annoncé. - 4. Le Messie Parole de Dieu. - 5. Le Messie, Esprit de Dieu. - 6. Le Messie est le seul Intercesseur. - 7. Le Prophète impeccable. - 8. Le Messie thaumaturge.

● Samuel Zwemer,

*Maqām al-Masīh al-makīn fī Ihya' 'ulūm al-dīn li-hujjat al-Islām am-Ghazālī. (The place given to Christ by Ghazzālī).*

Le Caire, Impr. al-Nīl, 3<sup>e</sup> éd. 1928 4 4pages. Traduction de Mitri al Duwayrī.

Le traducteur a donné une petite introduction où il signale (p. 4) que jamais Ghazālī n'a mis en doute l'authenticité des Evangiles mais qu'il dit: « J'ai vu dans l'Evangile »... Donne les loggia avec en vis-à-vis le texte de l'Evangile.

**D. Un apôtre désespéré de l'union islamo-chrétienne. Christophore Jībāra.**

1. *Wifāq al-adyān wa waḥdat al-īmān fī l-tawrāt wal-Injil wal-Qur'ān.*

Sans indication d'éditeur ni de lieu, 15 x 22,5 cm. 1895, 64 pages (plus un appendice de 32 pages).

L'ouvrage a été traduit en anglais par Anton F. Haddad, sous le

titre *Unity in faiths and Harmony in Religions based on the ordinances of the Old and New Testaments and the Koran.*

New York, The acton Publishing Cy, 14,5 x 20,5 cm. 47 pages.

Contient en plus une copie de la lettre envoyée par l'auteur à la réunion générale de la Mission syrienne protestante à Abieh, Liban (tenue le 15 Janvier 1878).

2. *Bayān al-mu'taqad al-ṣaḥīḥ fī ṣalḥ al-Sayyid al-Massīḥ.* (Manifestation de la croyance vraie en ce qui concerne le crucifiement de Jésus-Christ.

Le Caire, sans indication de l'éditeur, 1898. 15 x 21 cm., 80 pages.

Nous avons tenu à signaler ces deux livres car ils sont le geste désespéré d'un chrétien désireux non seulement de « dialogue » mais de complète union des deux religions. L'auteur est en effet un « archimandrite » orthodoxe sincèrement persuadé qu'il n'y a pas de différence essentielle entre l'Islam et le christianisme. Les concessions qu'il fait aux musulmans sont énormes: la formule d'union qu'il propose est-celle-ci: Il n'y a qu'un seul Dieu, Jésus est le Fils de Dieu, Muhammad est son Prophète.

L'archimandrite Jibāra est intimement convaincu de deux choses: tout d'abord que la divinité du Christ n'a pas de fondement évangélique: Jésus est bien le Fils de Dieu, mais nulle part il n'est dit dans l'Évangile qu'il est réellement égal et consubstantiel au Père.

De même pour le St-Esprit. Donc pas de mystère de la Trinité mais affirmation du Christ Sauveur, mort réellement sur la Croix (ce point est établi avec force). Pour Jibāra il suffit pour que le Christ soit Rédempteur qu'il soit un homme parfait, impeccable, qui a souffert injustement, a été mis à mort et qu'il s'est offert en toute obéissance et sainteté à Dieu et par amour du prochain.

La seconde vérité indubitable pour Jibāra c'est le caractère prophétique de Muhammad: Dieu n'a pas pu laisser tromper un si grand nombre de musulmans. Ce qu'il demande à ceux-ci, c'est de reconnaître que Jésus a été crucifié (par une bonne interprétation du Coran). Cette tentative qui part d'un cœur généreux mais d'une intelligence peu théologique n'a reçu qu'une fin de non-recevoir et des musulmans et des chrétiens.

Désolé, Mgr Jibāra, dans son deuxième livre, adjura les musulmans de lui dire si, du fait qu'il professe qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Muhammad est son prophète, il n'est pas musulman? Et il pose aux chrétiens, surtout aux protestants la question suivante: croire en Jésus sauveur n'est-ce pas suffisant pour être chrétien?

Toute l'oeuvre et l'attitude de l'archimandrite Jibāra demanderait une étude détaillée: elle permettrait de tracer certaines limites au dialogue que nous cherchons de tant de manières à assurer, pour ne pas verser dans un syncrétisme ruineux.

**E. Essais musulmans contemporains de rapprochement islamo-chrétien.**

● Muṣṭafa Aḥmad al-Rifā'ī al-Labbān.

*Munāqasha hādī'a lil-mubashshirīn.* (Discussion calme avec les missionnaires).

Le Caire, Librairie Salafiyya, 1349-1930, 12,5 x 19 cm. 78 pages.

Livre « populaire », dépourvu totalement d'esprit critique, avec des affirmations naïves à l'extrême, par exemple: « L'Europe s'avance lentement mais avec constance vers les enseignements purs de l'Islam et l'Amérique suit l'Europe à une très grande vitesse » (p. 74). Pure réaction de défense. Publié d'abord dans le journal *al-Fath al-islāmī*. Voici les thèmes traités: La prétention de la révélation dans l'Évangile, La prétendue divinité du Christ, La prétention que la civilisation de l'Europe est chrétienne., Tendances des missionnaires et leurs tromperies Les attaques de missionnaires, L'avenir de l'Islam.

● 'Abdel al-Rahmān al-Jazīrī,

*Adillat al-yaqīn fīl -radd 'alā kitāb Mizān al-ḥaqq wa ghayrihi.* (Les preuves de la certitude dans la réponses au livre Mizān al-ḥaqq et d'autres).

Le Caire, Impr. al-Irshād, 1353-1934, 16 x 23 cm. 512 pages.

L'auteur est membre de l'Aréopage de l'Azhar chargé de la défense de la religion. Le titre comporte également cette mention: réponses aux attaques des missionnaires contre l'Islam. D'ailleurs l'auteur l'explique clairement dans son introduction: les écrits missionnaires ont augmenté dernièrement et leurs auteurs attaquent avec une violence inouïe l'Islam. Le livre de base de toutes ces attaques, le *Mizān al-ḥaqq* de Pfander. Rahmat ullāh al-Hindī y a bien répondu dans son *Izhār al-ḥaqq*, mais Tisdall. a repris et complété Pfander; il faut donc lui consacrer une étude nouvelle.

Il y a également le livre *Tadhīl maqāl fī l'Islām* publié sous le nom de Hāshim al-'Arabī, qui reproduit les attaques du *Mizān al-ḥaqq* avec un supplément « d'effronterie ».

Mais la lecture de ce livre est décevante: le ton est constamment injurieux et les arguments des missionnaires présentés d'une façon ridi-

cule et fausse. Un seul exemple, p. 356: « Les missionnaires proclament explicitement que ce qui leur importe le plus c'est de croire que Dieu consiste en trois substances distinctes, unies et que l'une d'elles devint Jésus qui s'est suicidé sur la Croix... ». De même la défense des plaisirs sensibles et charnels au paradis est entreprise avec entrain et en tournant en dérision l'affirmation chrétienne: « Les élus seront comme des anges ». Cela paraît un scandale pour l'auteur... p. 350 et sq.

• Dr. Ibrahim Muhammad Marzûq,

*Kitâb nûr al-Islâm aw al-Masîh wa ummuhu 'alâ daw' al-'ilm.*  
(*Livre de la lumière de l'Islâm ou le Messie et sa mère à la lumière de la science*).

Le Caire, Impr. al-mutawassîta, 1936, 15,5 x 24 cm., 166 pages.

Un journaliste américain avait demandé à l'auteur de lui écrire un article sur « la naissance de Jésus sans père ». L'auteur a préféré en faire un livre où il a utilisé toute sa science médicale pour entrer dans les détails physiologiques les plus précis concernant une naissance virginale et pour démontrer que Jésus n'est qu'un homme. Il parle de protoplasme, de vitamines, d'ovaire, de semen etc. et se montre absolument horrifié et scandalisé qu'on puisse penser un seul instant que Jésus est Dieu. Il semble croire que la divinité du Christ repose sur le fait de sa naissance virginale et qu'il a accompli des miracles. Par ailleurs, dit-il, passe encore que les chrétiens affirment que Jésus est mort sur la Croix mais c'est à condition qu'il ne soit qu'un homme.

• Muḥyiddîn Sa'îd al-Baghādî,

*Ḥadīth al-ayyām fî qiṣṣat al-mawt wal-qiyām.* (*Discours des jours au sujet de l'histoire de la mort et de la resurrection*). Réponse à une étude d'un missionnaire protestant.

Le Caire, Edit. Amîn 'Abd al-Rahmân, Impr. Majallat al-Islâm 1357-1938 13,5 x 20 cm., 168 pages.

Dans la préface, l'auteur dit avoir lu un livre d'un pasteur protestant américain proposant une nouvelle interprétation du verset coranique concernant le Christ. « Ils ne l'ont certainement pas tué ». Cela voudrait dire qu'ils ne l'ont pas tué d'une façon définitive puisqu'il est ressuscité le troisième jour. C'est pour réfuter une telle assertion que l'auteur écrit ce livre.

A cet effet il analyse longuement les textes évangéliques qu'il torture pour arriver à tout prix à leur faire dire que Judas l'Ischariote a été substitué à Jésus, ne faisant que répéter ce qu'il a lu, indirecte-

ment, dans le faux évangile de Barnabé. Il affirme également que l'A.T. a prédit que c'est Judas qui a été crucifié à la place de Jésus.

Reproduit in fine, la profession de foi d'un apostat Qostantîn Malḥam. Dans la préface l'auteur affirme qu'il a travaillé la Bible treize heures par jour...

● Muḥammad Abū Zahra

*Muḥāḍarāt fīl-naṣrāniyya. (Conférences sur le Christianisme: étude des étapes parcourues par les croyances des chrétiens dans leurs livres, leurs conciles et leurs sectes).*

Le Caire, Impr. al-'ulûm, 1361-1942, 17 x 24 cm., 192 pages.

Une troisième édition a paru en 1961: malgré des remarques que lui ont faites des chrétiens, l'auteur a préféré, dit-il, reproduire le texte ancien de ses Conférences.

Il s'agit en effet de cours donnés à la Faculté de théologie de l'Azhar (Kulliyyat uṣûl al-dîn) où le cheikh Abū Zahra est professeur. Il est également professeur à la faculté de droit l'université du Caire et un des juristes traditionnels les plus connus dans le monde musulman. Malheureusement sa science repose quasi uniquement sur les sources musulmanes traditionnelles, son ignorance des langues occidentales ne lui permettant pas d'accéder à l'autres sources. Il se rachète si l'on peut dire, du moins chez ceux des ses nombreux lecteurs musulmans, par une assurance adamantine, un style fleuri, emphatique et coranique et une condescendante « objectivité » qui va chercher ses renseignements sur le christianisme dans des ouvrages anciens comme celui d'Ibn Taymiyya (*Al-radd al-ṣahīḥ*). Il accepte sans que le moindre doute effleure son esprit le Pseudo-Evangile de Barnabé et pour réfuter les dogmes chrétiens et prouver leur origine païenne s'appuie avec une visible satisfaction sur les témoignages irréfutables de « savants chrétiens » comme Renan, Léon Gauthier et Tolstol...

Pour une étude plus détaillée de ce livre et de la « méthode » de l'auteur cf. l'article du P. Jomier, *Réflexions à propos d'un ouvrage musulman sur le christianisme*, paru dans *Parole et mission*, 19 (Oct. 1962), pp. 453-555.

● Muṣṭafa Sa'dāwī al-Muhr,

*Nazarāt fī l-'aqā'id al-masīhiyya. Première partie. (Regards sur les croyances chrétiennes).*

Le Caire, Librairie Bahā' al-dîn, 1948, 15 x 21.5 cm., 154 pages.

Auteur proluxe, annonçant beaucoup d'autres livres en préparation. Il se dit de la « Kulliyyat uṣûl al-dîn al-islâmi ».

L'ouvrage contient six chapitres: Ch. 1 Le christianisme à l'aube de sa vie Ch. 2 Le matin Ch. 3 Les livres sacrés Ch. 4 Les épîtres Ch. 5. Les croyances chrétiennes: Trinité, Crucifixion, Rédemption, Cène, Baptême. Vénération de la Croix. Prophètes dans l'Islam et le christianisme. Ch. 6 Muhammad dans les livres sacrés chrétiens.

A très probablement puisé beaucoup de ses renseignements dans *Izhâr al-ḥaqq* auquel il renvoie p. 149.

● Khâled Muhammad Khâled

*Ma'an 'ala l-tariq: Muḥammad wal-Masîḥ. (Ensemble sur la route Muḥammad et le Messie).*

Le Caire, Dâr al-Kutub al-hadîtha. 1958. -192 pages.

En 1950, nous avons signalé un ouvrage au ton particulièrement véhément d'un jeune azharien, ouvrage intitulé « C'est par là qu'il nous faut commencer », prônant des réformes sociales révolutionnaires (cf. *Cahiers Thomistes*, Sept. 1950: *Jeunesse d'Égypte. Témoignage d'un Azhariste*. Nous faisons remarquer la saveur marxiste de certaines expressions de l'auteur.

La révolution de 1952 n'a fait que confirmer l'auteur dans ses idées « progressistes » et le livre qu'il a publié sur le Christ montre que ce qu'il l'intéresse le plus dans le message des prophètes c'est leur libération de l'homme. Bien que dans un parallèle de Jésus et de Muḥammad il rappelle que l'Évangile a affirmé que Dieu est amour et qu'il commente la présence de Dieu dans toute la création, cependant son insistance se porte sur l'homme: le message de Jésus comme celui de M. libère la conscience de l'adoration des Césars, de toute idole, de tout médiateur entre lui et Dieu. Quelque grande que soit la sympathie que l'auteur montre pour la figure de Jésus, il reste que celui-ci « n'a pas quitté les rangs de l'humanité » (p. 71) « Les prophètes sont frères, ils ont des mères différentes mais leur religion est la même ». (Tradition musulmanee mise en exergue sur la couverture).

Pour une analyse détaillée de cet ouvrage voir l'article du P. Jomier, *Quatre ouvrages en arabe sur le Christ*, dans *MIDEO*, t. 5 (1958), pp. 371-378.

● 'Abdulḥamîd Goudah al-Saḥḥâr.

*Al-Masîḥ 'Isa b. Maryam. (Le Messie fils de Marie).*

Le Caire, al-sharika l-'arabiyya lil-tibâ'a. 1959, 14 x 20 cm., 256 pages.

C'est une vie de Jésus envisagée par un auteur musulman qui veut rester fidèle aux données du Coran, tout en empruntant aux évangiles

et à la tradition chrétienne des détails qui ne contredisent pas celui-ci. Le thème central du livre est l'approche du Royaume de Dieu. Jésus a échoué dans sa prédication et c'est Muhammad qui a été chargé d'établir ce Royaume sur la terre.

Bien entendu Jésus n'est qu'un homme, un prophète certes mais qui n'a jamais prétendu être Dieu. Ses miracles ont été réalisés « avec la permission de Dieu ». L'auteur reproduit beaucoup de textes évangéliques (ceux qui ne contredisent pas les données coraniques) mais sans en pénétrer la signification. Pour lui Jésus n'est pas venu apporter un message nouveau. Bien entendu Jésus n'est pas mort sur la croix; c'est Judas qui a été mis à sa place.

Pour une analyse détaillée de l'ouvrage cf. l'article du P. Jomier *MIDEO*, t. 5 (1958), pp. 378-385..

• Dr 'Alī 'Abd al-Jalīl Rāḍī,

*Al-Masīḥ qādim...* (*Le Messie vient*).

Le Caire, Lajnat nashr al-Thaqāfa l-rūhiyya, 14 x 19 cm., 253 pages 1960.

L'auteur, qui est un fervent adepte du spiritisme veut mettre cette « discipline » au service de l'exégèse, en particulier pour expliquer cette « grande énigme qui entoure la mort de Jésus et la croyance en son retour ». (p. 2). On y trouve un mélange de citations coraniques, de textes évangéliques, et des auteurs classiques du spiritisme. Tout un chapitre est consacré aux personnages illustres qui, comme Jésus, sont « retournés » ici-bas après leur mort: Napoléon, Cléopâtre, 'Abd al-Laṭīf al-Baghdādi etc... Signalons qu'un ancien directeur de la Revue al-Azhar, et essayiste musulman fécond, Farīd Wajdī, était également convaincu de la valeur du spiritisme pour amener les incroyants à croire en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme.

• Ahmad Shalabī,

*Muqāranat al-adyān. Qism al-adyān al-samāwiyya. 2. al-Masīhiyya* (*Religions comparées. Section des religions célestes. Le Christianisme*).

Le Caire, Libr. al-Nahda, 17 x 24,5 cm., 170 pages, 1960.

L'auteur est docteur en philosophie de l'Université de Cambridge et était, quand il écrivit son livre, directeur du Centre culturel de la RAU à Djakarta. On se serait attendu d'après les études faites à Cambridge qu'il s'y serait initié aux études scientifiques sérieuses, en particulier à l'esprit critique historique. Hélas! On est rapidement déçu quand on voit les sources de l'auteur et la confiance qu'il accorde au Ps. Evangile de Barnabé et aux Conférences d'Abū Zahra, à

*Al-'aqd'id al-wathaniyya fi l-adyân.* L'auteur n'a visiblement rien compris au christianisme: il d'identifie à l'Occident, et le trouve rempli de contradictions (cf. p. 166). Avec cela il a une naïve confiance en lui-même, admire son travail et son attitude courageuse et triomphante lors d'une réunion de théologiens chrétiens à Djakarta où « il fit très bonne figure »...

Voici les grands thèmes de son exposé: Le Messie et le christianisme aux yeux des musulmans; le christianisme aux yeux du monde; les persécutions et le christianisme, le Messie et le christianisme chez les Juifs, aux yeux des penseurs occidentaux, aux yeux des chrétiens. St Paul, La Trinité, la Crucifixion, la Rédemption, le Christ Juge. Coup d'oeil sur les croyances musulmanes. Les sacrements chrétiens. La nature du Christ. Les Conciles. Les confessions chrétiennes. La Réforme. La Bible. L'Ev. de Barnabé (auquel il croit!). Ce n'est pas encore une présentation sérieuse du christianisme par un musulman telle qu'on l'attendrait d'un scholar.

● Fathî 'Uthmân.

*Ma'al-Masih fi l-anājil al-arba'a* (Avec le Messie dans les quatre évangiles).

Le Caire, Libr. Wahbah, 17 x 24 cm., 360 pages; 2<sup>e</sup> éd. augmentée, al-Dâr al qawmiyya, 466 pages.

M. Fathî 'Uthmân nous confie que dès ses études à l'Université du Caire, à la Faculté des lettres; il s'est intéressé aux problèmes des religions comparées, en particulier de la connaissance du christianisme. Avec le temps cet intérêt n'a fait qu'augmenter. Il reproche aux ouvrages classiques de polémique musulmane depuis Ibn Taymiyya jusqu'à Rahmatullah de réduire le christianisme aux deux dogmes de la divinité du Christ et de la Trinité en négligeant toutes les richesses du christianisme et les points communs avec l'Islam. Certes il faut reconnaître les différences irréductibles entre les deux religions mais la science et l'étude rapprochent tandis que la polémique ne fait que creuser le fossé.

Et c'est pourquoi il a entrepris avec infiniment de sympathie et en utilisant le plus possible de longs textes des Evangiles et des épîtres à faire une présentation surtout morale du christianisme. Les chapitres qui portent tous en exergue des citations du Nouveau Testament ont des titres suggestifs: « Une voix qui crie dans le désert », « Ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme », « Miséricorde et non sacrifice », « Miracles et signes », « Dieu est amour », « Je suis venu pour compléter », « Venez vous tous qui êtes fatigués », « En

vérité je vous le dis ». « Et sur la terre la paix ». Le ton est fervent, admiratif. Souvent l'auteur fait des rapprochements avec le Coran.

Malheureusement M. 'Uthman reste prisonnier de sa formation musulmane et de la pauvreté de sa connaissance des sources chrétiennes. Russel, Gauthier, Tolstoi, Will Durant ne peuvent que le confirmer dans sa problématique musulmane ainsi qu' Abû Zahra et les auteurs classiques de l'apologétique antichrétienne: Mythe de la rédemption, Judas remplaçant Jésus sur la Croix, la philosophie païenne grecque s'infiltrant dans l'enseignement chrétien et donnant lieu au dogme de la Trinité.

Mais l'auteur a eu la bonne idée de laisser la partie polémique pour la fin, de sorte que la plus grande partie de l'ouvrage est un fervent hommage rendu au Christ et au christianisme. De cela on ne peut que le louer, en souhaitant qu'il consulte pour ses sources chrétiennes des auteurs sérieux.

● Manşūr Ḥussein 'Abd al-'Azîz,

*Da'wat al-ḥaqq aw al-ḥaqīqa bayn al-masīhiyya wal-Islām. (L'invitation à la vérité ou la vérité entre le christianisme et l'Islam).*

Le Caire, al-sharika l-misriyya lil-tibâ'a, 1963, 16 x 24 cm., 474 pages.

Un substitut du parquet, plein de bonne volonté et de naïveté, entend résoudre radicalement les rapports des deux religions. Jusqu'ici on a vainement biaisé (cf. p. 11-12): ou bien chaque religion a ignoré « l'autre » se contentant d'exposer sa propre doctrine; ou bien l'une attaque l'autre pour la démolir et triompher sur ses ruines; ou enfin on essaie de « dialoguer » essayant de montrer que la vérité du christianisme est affirmée par le Coran, et réciproquement. Tout cela n'est pas sérieux. La vérité est indivisible: ou l'Islam ou le christianisme est vrai, non les deux. Il faut trouver une solution qui sauve les deux religions, en permettant par exemple à l'une d'absorber l'autre.

L'auteur se met courageusement à la tâche pour déterminer laquelle des deux doit se saborder. Sa démonstration est d'une rigueur mathématique. Entre les deux religions, il y a essentiellement ces deux différences: le christianisme, en se basant sur l'Évangile, admet la divinité du Christ et sa crucifixion; l'Islam, en se basant sur le Coran, les nie. Il ne reconnaît Jésus que comme Prophète. Dès lors en prouvant au musulman qu'il se trompe au sujet de Jésus, sa foi est pulvérisée, il ne lui reste plus rien. Il faut ultérieurement lui démontrer que le christianisme est vrai.. Tandis que si le musulman prouve au chrétien que Jésus n'est pas Dieu (mais seulement prophète) et qu'il n'a

pas été crucifié, automatiquement, il lui prouve que l'Islam est vrai et, en même temps, le chrétien, convaincu de cette vérité, se découvre musulman. Le véritable christianisme, c'est l'Islam. Chrétiens reconnaissez-vous musulmans et notre unité sera parfaite.

Au service du triomphe de cette démonstration, M. 'Abd al-'Aziz met toutes les ressources de sa fraîche science exégétique et arrive à « prouver » que les textes de l'Ancien Testament concernant le Juste persécuté exigent que Jésus doit être délivré de la main de ses persécuteurs et que c'est Judas qui est mis à mort à sa place. Quant à la divinité de Jésus, elle n'a aucun fondement dans les Evangiles, il faut prendre les termes de Fils de Dieu au sens métaphorique.

Pour pouvoir maintenir sa démonstration, l'auteur est évidemment obligé d'affirmer que les Evangiles ne relatent pas exactement tous les faits qu'ils rapportent, en particulier en ce qui concerne la Crucifixion. Ainsi nous sommes toujours au même point: Inauthenticité des évangiles (sur le point essentiel de la Crucifixion), négation de la divinité du Christ. La seule « nouveauté » c'est la quantité de textes d'auteurs chrétiens et de l'A. et du N.T. cités par l'auteur qui entend être objectif.

● 'Abd al-Karim al-Khatib.

*Al-Masīh fil Qur'ān wal-Tawrā ... wal-Injīl. (Le Messie dans le Coran, la Torah ... et l'Evangile).*

Le Caire, Dār al-kutub al-haditha, 1966. 17 x 24 cm., 584 pages.

Avec l'ouvrage imposant de cet auteur, nous sommes en présence de la dernière tentative musulmane d'une acceptation du dialogue islamo-chrétien sur le plan proprement dogmatique. Dans sa préface M. Al-Khatīb le dit expressément: c'est pour répondre à l'invitation du P. Hayek dans son livre *Le Messie dans l'Islam* (en arabe) qu'il a voulu une fois encore réexaminer les points qui séparent chrétiens et musulmans. Il ne s'agit pas cette fois d'une défense de l'Islam et à aucun moment l'auteur ne présentera une apologie de M. Encore moins s'attaquera-t-il directement aux croyances chrétiennes: ce qu'il tente de faire c'est de discuter les trois dogmes essentiels du christianisme à la lumière de tout ce qu'il a pu lire en fait de littérature religieuse arabe. La liste des ouvrages utilisés cités au début est imposante. Comme pour le cas du cheikh Abū Zahra il n'y a que des livres en arabe, mais il faut reconnaître que parmi ceux-ci il y en a un certain nombre qui sont écrits par des chrétiens catholiques, coptes orthodoxes ou protestants. C'est ainsi que l'auteur cite abondamment le texte de St Athanase sur l'Incarnation du Verbe, les ouvrages de 'Awaḍ Sem'ān,

*Al-Injil fi l-Qur'an* du P. Dorra Ḥaddād (qu'il attribue à une « organisation scientifique »), *l'Histoire de la philosophie grecque* de Yûsuf Karam, etc. Mais hélas il est aussi très tributaire de Will Durant, dont *L'histoire de la civilisation* a été traduite en arabe et qui fait des ravages dans les milieux intellectuels musulmans non informés. Ils prennent les affirmations de cet auteur pour le dernier cri de la science occidentale. M. al-Khatīb le cite abondamment et toujours dans le sens de ses thèses à lui: doutes sur l'authenticité des évangiles, sur la mort du Christ, sur sa résurrection, St Paul considéré comme fondateur du christianisme, le christianisme fruit de la rencontre de l'évangile et de la philosophie grecque; la prépondérance de celle-ci explique les contradictions du christianisme. Il faudrait une science historique et une formation philosophique sûres (que n'a absolument pas M. Al-Khatīb) pour pouvoir discerner les erreurs charriées par les ouvrages de Will Durant.

Il faut dire à l'honneur de notre auteur qu'il n'utilise pas le Ps. Evangile de Barnabé comme document historique, ce qui est déjà un bon point. Et qu'il cite abondamment les auteurs chrétiens et leurs positions. C'est ainsi qu'il y a de longues pages de St. Athanase, que le Credo de Nicée-Constantinople est reproduit avec références pour chaque affirmation à l'Evangile, que de longs passages des évangiles sont mentionnés. Enfin, et cela est aussi appréciable, le ton de l'auteur est courtois, mesuré sans manquer d'être très ferme quand il s'agit d'affirmer sa foi musulmane. Dans ses discussions il se rend compte de ce qui est certain et de ce qui est pure hypothèse. A certains moments même, il fait preuve d'une réelle lucidité. Ainsi en ce qui concerne la crucifixion, il montre bien que, après tout, affirmer que Jésus a été crucifié ne porte aucune atteinte essentielle au dogme de l'Islam en tant que tel: Jésus ne serait pas le premier prophète à avoir été persécuté et tué. Ce qui l'empêche de maintenir cette affirmation c'est le texte explicite du Coran: « Ils ne l'ont pas tué ». Il se refuse à toute interprétation conciliante (qu'il connaît et qu'il cite: cf. les passages consacrés au commentaire de Râzi). Pour lui il faut s'en tenir à la littéralité du texte coranique.

Mais comment résoudre la difficulté soulevée par la croyance chrétienne? Là, laissant libre cours à son imagination (il le dit explicitement) puisque la raison est impuissante à trouver la solution, il élabore une hypothèse abracadabrante:

Lors de la Transfiguration, Jésus aurait été élevé au Ciel, accompagné par Elie et Moïse. Et pour le remplacer, les apôtres se seraient entendus entre eux pour le remplacer par Judas l'Ischariote. Ainsi loin d'être le traître que l'on suppose celui-ci, par dévouement au maître,

lui serait resté fidèle jusqu'au bout. D'après l'auteur cela expliquerait tous les détails obscurs de la Pasion: le silence de Jésus devant le Grand Prêtre, le reniement de Pierre (qui n'aurait pas menti puisque le Pseudo-Jésus avait remplacé Jésus)... On se demande comment un homme sérieux peut se livrer à des pareilles exercices de l'imagination...

Quant aux autres affirmations chrétiennes, Al-Khaṭīb maintient les thèses classiques les évangiles ont été écrite tardivement, l'A.T. est certainement inauthentique, les dogmes de la divinité du Christ et de la Trinité sont tardifs et ne sont pas dans l'Évangile; c'est S. Paul qui est le vrai fondateur du christianisme et non Jésus: Celui-ci en effet n'est pas venu fonder une nouvelle religion mais « parfaire » celle qui existait.

A certains moments, emporté par son désir de ramener les chrétiens à une saine appréciation des choses, Al-Khatīb les apostrophe en ces termes: « Je ne comprend pas ce qui pousse les disciples de ce noble et délicat message du Jésus, aussi pur que l'Esprit, éclatant de lumière, net comme l'aube du matin, je ne comprends pas ce qui les pousse à s'engager dans ce chemin rocailleux et arbitraire qui tourmente les esprits, qui détruit les intelligences et qui plonge les plus intelligents des chrétiens dans un océan de trouble et de perplexité... » (p. 335). Il s'agit du dogme de la Trinité.

Par ailleurs tous ces dogmes, Trinité, divinité du Christ, Rédemption n'ont aucune efficacité pratique: voyez l'Europe chrétienne, voyez l'Amérique chrétienne: on y est esclave de l'argent, on s'adonne au commerce de la guerre.

M. Al-Khatīb qui visiblement n'a aucune culture philosophique malgré ses citations de Platon, d'Aristote, de Plotin, de Duns Scot et de Spinoza, se lance cependant, certainement en répétant Will Durant ou quelque autre auteur, dans des « explications » psycho-sociales des mystères de l'Incarnation, de la Rédemption (dieux-Sauveurs) et de la Crucifixion. Avec cela gardant toujours pour ses amis chrétiens la plus grande estime.

Finalement ce qu'il leur propose c'est de revenir à la simplicité de l'Évangile. Le visage humain de Jésus, et son enseignement moral, voilà ce qui doit servir de base à la vie chrétienne. Et quand les musulmans verront les chrétiens ne plus soutenir des affirmations contraires à l'Islam. (Incarnation, Rédemption, Trinité), ils liront l'Évangile avec empressement et mettront en pratique son enseignement. Et ainsi les coeurs se rapprocheront dans un amour réciproque.

Ces notations rapides sur ce livre montrent qu'il mérite d'être étudié de près comme expression moderne d'anciennes positions inchangées. Le seul bien qu'il peut faire à des musulmans éclairés c'est

de mettre à leur disposition des textes chrétiens abondants qui, per accidens, peuvent peut-être faire tomber certains de leurs préjugés.

Ajoutons, pour terminer, que l'auteur est visiblement de l'école musulmane traditionnelle et de formation purement azharienne: on le voit par la liste de ses ouvrages (une quinzaine) qui se trouve à la dernière page (p. 584).

• • •

Le livre de Maṣṣūr Ḥussein 'Abd El-'Aziz ne manqua pas de provoquer chez les chrétiens des réponses. Une de ces réponses a été écrite par le curé de l'Eglise de l'Archange Gabriel à Ghorbal (Ramleh, Alexandrie), le R.P. Basilos Ishāq sous le titre *Kitāb al-ḥaqq*. L'ouvrage a été censuré par le Gouvernement et retiré du commerce. Un cheikh de l'Azhar entreprit dans une méchante petite brochure de répondre à ce dernier.

• Muṣṭafā Ḥasan al-Bakrī

*Al-Islām wal-masīhiyya. (L'Islam et le Christianisme).*

Alexandrie, Impr. Dār al-nashr al-thaqāfa 1386-1966, 13,5 x 20 cm., 108 pages.

Réponse à l'ouvrage précédent sous forme de petits paragraphes en réponse aux objections posées par le P. Ishāq. Répète les affirmations gratuites classiques: corruption des Ecritures, témoignage d'auteurs « chrétiens ». Il rejette les opinions de Rāzī et de Bayḍāwī qui admettaient que le *tahrif* dans les évangiles n'est que *ma'nawī* (i.e. dans l'interprétation). Brochure de pure polémique populaire. Le ton est condescendant et injurieux.

• Muḥammad Magdī Murgān.

*Allāh wāḥid am thālūth. (Dieu un ou trine?).*

Le Caire. Dār al-nahda l'arabiyya s.d. (1966- ou 1967) 14 x 19 cm. 184 pages.

L'auteur est un chrétien converti à l'Islam. Il le dit dans la préface. Il a cherché en vain à s'expliquer le mystère de la Trinité. Il a cherché et a trouvé la vérité de l'Islam. Il discute des ouvrages chrétiens comme *Risālat al-tathlith wal-tawhīd* de Yassa Mansūr, *Sirr al-azal* de Tawfiq Gid. *Yasū' al-Masīḥ* du Père Būlos Ilyās, *Allāh bayn al-falsafa wal-masīhiyya* de 'Awad Sim'an. Arius est devenu « Saint »! (p. 40).

La Trinité se trouve chez les anciens Egyptiens, aux Indes. S. Paul se fait tout à tous, « juif avec les juifs, païen avec païens, incroyant (*mulhid*) avec les incroyants » (p. 90). Le christianisme a été contaminé par le paganisme (p. 94). Le clou: « Saint Barnabé dit au début de son évangile » (p. 116). Arguments classiques: pas de Trinité dans les évangiles; la doctrine de la Trinité provient d'une influence de la philosophie païenne sur le christianisme.

● Yassa Mansûr,

*Bayân al-ḥaqq. (Manifestation de la vérité).*

Alexandrie, Impr. Isis, 1967, 15x19 cm., 171, 205, 88 et 134 pages.

C'est une réponse faite par un vétéran de la « défense » chrétienne au livre de Mansur Hussein 'Abd El-'Aziz. En un style simple et des affirmations limpides, l'auteur rappelle les positions chrétiennes classiques sans s'embarrasser des difficultés d'exégèse. Yassa Mansûr a déjà publié de nombreux livres pour la défense de la foi chrétienne. Parmi ce qu'il appelle les écrits théologiques, citons: *Risālat al-tathlith wal-tawhîd (Trinité et Unité divines)*, *'Ismat al-kitāb al-muqaddas (Inerrance du livre Sacré)*, *Al-ḥaqq al-ṣariḥ fi lāhūt al-Masih (La vérité claire au sujet de la divinité du Christ)*, *Likay lā nunkir al-Masih (Pour que nous ne niions pas le Messie)* etc. Le livre est bourré de citations scripturaires.

F. Un courant nouveau.

Avec les deux auteurs suivants, une petite lueur d'espoir pointe bien timidement encore, à l'horizon du dialogue, islamo-chrétien.

● 'Abbās Mahmūd al-'Aqqād

*'Abqariyyat al-Masih. (Le génie du Messie).*

Le Caire, Dâr al-Hilâl, 1952 Réédité sous le titre *Ḥayāt al-Masih fi tarīkh wa kushūf al-'aṣr al-ḥadīth*, 1958.

El-'Aqqād est un essayiste fécond qui a touché à toutes sortes de sujets. Il a, en particulier, écrit une série de biographies consacrées aux grands hommes de l'Islam primitif: Muhammad, 'Omar, Abū Bakr, 'Alī en faisant ressortir ce qu'il appelle le « génie » de ces héros. Il a même abordé le problème de Dieu dans un ouvrage spécial (*Allāh*, Le Caire, 1947) et s'est fait dans sa *Philosophie du Coran* l'apologiste de l'Islam, la justification de la polygamie y comprise.

Dans sa vie du Christ, destinée au grand public et qui a obtenu un franc succès, on peut relever les caractéristiques suivantes: 1) Il aborde la personne du Christ avec un grand respect, le Christ même de l'Évangile. Nous sommes loin des attaques d'un Dr Tawfīq Şidqī (cf. plus haut), 2) l'auteur défend avec force l'historicité de Jésus et l'authenticité des Évangiles qui sont les seules sources de notre connaissance du Christ, 3) Il repousse les préjugés rationalistes contre les miracles; mais fidèle à une méthode qu'il s'est tracée, il ne les utilise pas dans son exposé. 4) Enfin al-'Aqqād a bien saisi certains aspects de l'enseignement du Christ: insistance sur l'amour, aspect complémentaire des conseils évangéliques, caractère avant tout spirituel de christianisme: celui-ci est essentiellement une exigence de perfection demandée à la conscience, non une Loi religieuse hérissée de textes.

Parmi les reproches que l'on peut faire à l'auteur c'est de déclarer, arbitrairement, dès qu'il aborde le récit de la Passion et de la mort du Christ: « Ici finit l'histoire et commence la croyance ». Or tout le reste du livre repose sur l'authenticité des Évangiles qu'il a défendue avec force. En second lieu, l'aspect dogmatique de l'enseignement du Christ est laissé dans l'ombre.

• Dr. Kāmil Hussein,

*Qaryaton zālīma. (Une Cité inique) .*

Le Caire, Impr. Misr., 14 x 20 cm., 234 pages. 1954.

Le Dr. Kāmil Hussein, ancien recteur de l'Université Ibrahim (Le Caire), est un médecin célèbre doublé d'un humaniste. L'ouvrage qu'il présente se présente comme un oeuvre d'art et non comme une biographie historique. Il s'agit d'une méditation personnelle sur la procès du Christ et sur sa condamnation à mort, procès considéré comme le plus grand crime de l'histoire. Toute la trame du récit se déroule le Vendredi-Saint.

L'ouvrage est conçu sous la forme d'un triptyque décrivant successivement, en un style à la fois sobre et élégant, l'attitude des juifs, celle des Apôtres et des disciples, enfin celles des Romains. L'éclairage porté sur telle ou telle scène (le Calvaire, la réunion des Apôtres), tel ou tel personnage (Caïphe, Lazare, Pilate, Marie-Madeleine) permet de souligner des traits psychologiques profonds et de discuter les grands problèmes métaphysiques ou moraux: celui de la liberté, de l'autorité, de l'existence de Dieu, des rapports de la religion et de l'État, de la conscience etc. Sans être décrit nulle part, le visage du Christ est présent partout. L'essentiel de sa mission est de rappeler aux hommes que la conscience, qui est une participation de la lumière

divine, doit être mise-au-dessus de tout, même de la religion s'il le faut.

Très habilement, pour ne gêner ni les chrétiens ni les musulmans, l'auteur laisse dans l'ombre de problème de la Crucifixion. Bien que tout le livre converge en quelque sorte vers cet événement capital, tous les personnages en parlent, tout le mouvement du livre y conduit, la nature elle-même se couvre de ténèbres l'après-midi du Vendredi-Saint, cependant l'auteur n'affirme pas que le Christ a été crucifié. Il ne le nie pas non plus. Il se contente de répéter une parole coranique: « Dieu a élevé Jésus à Lui », parole qui peut, dans le contexte, recevoir des chrétiens une interprétation acceptable.

Enfin dans un des derniers chapitres, « Retour au Sermon sur la Montagne », l'auteur développe d'une façon très émouvante les paroles du Christ. Il les ramène pour notre monde moderne aux trois points suivants: 1) repousser de toutes ses forces tous les faux dieux, qu'ils s'appellent l'argent, l'Etat, la religion ou le bien commun; 2) Vivre réellement le précepte de l'amour fraternel; enfin 3) se libérer de toute passion qui risquerait de voiler la voix de la conscience.

L'ouvrage a été traduit en anglais par Kenneth Cragg, sous le titre *City of wrong. A Friday in Jerusalem*, Djambatan-Amsterdam, 1959 et en espagnol par José-Maria Fornèas.

La traduction espagnole contient comme Introduction le long article que nous avons consacré à ce livre dans MIDEO, t. 2 (1955), pp. 71-134, sous titre: *Jésus et ses juges d'après « La Cité inique » du Dr Kamel Hussein*.

## CONCLUSION

Au terme de cette longue étude qui, à certains moments a pu paraître fastidieuse, la conclusion nous paraît se dégager d'elle-même. Tâchons de la préciser quelque peu.

1. - Une première remarque s'impose: la stabilité des objections musulmanes à l'égard du christianisme. Le ton a pu changer: d'injurieux qu'il était chez un Ibn Ḥazm ou un Ibn Qayyim al-Jawziyya, il est devenu chez certains contemporains courtois voire plein de fraternelle sollicitude. Mais le fond de l'accusation demeure inchangé: les Ecritures chrétiennes ont subi du *tahrīf*, elles sont corrompues, Jésus n'a jamais prétendu qu'il était Dieu, la Trinité et la Rédemption sont d'importation extra-évangélique: c'est S. Paul et la philosophie grecque qui sont à l'origine de ces dogmes, quand on ne les fait pas venir des

Mystères grecs ou des croyances de l'Inde. Si le christianisme ainsi corrompu et alourdi par des spéculations qui lui sont étrangères pouvait se purifier, retrouver son caractère primitif, il se trouverait pleinement homogène avec l'Islam.

2. - Cette partie destructrice de la polémique musulmane se trouve complétée par une apologie directe de l'Islam. Les polémistes musulmans n'ont pas voulu se laisser surpasser par les apologistes chrétiens : ils ont multiplié les miracles de Muḥammad et ils sont découverts dans l'Ancien et le Nouveau Testament des centaines de prophéties annonçant sa venue. Celle-ci a mis le sceau à la Prophétie.

3. - Ne peut-on pas cependant découvrir quelque chose de nouveau chez certains de nos contemporains musulmans ? Pour y répondre, il nous faut distinguer deux catégories d'auteurs. Les uns de formation religieuse traditionnelle (Azhar ou Dār al-'Ulūm), comme Azū Zahra, 'Abd al-Karīm al-Khaṭīb et même Faṭḥī 'Uthmān, restent prisonniers de leur problématique classique. Quelque courtoise que soit leur présentation du christianisme, ils n'arrivent pas à poser le problème « historique » sous son véritable jour, à distinguer un « fait » de son interprétation théologique (la Crucifixion par exemple). *Tant que cette absence d'esprit critique demeurera, il ne peut y avoir, sur le plan exégétique et dogmatique, aucun espoir de dialogue.* Il faut attendre que cette mentalité qu'on peut appeler « pré-critique » disparaisse pour pouvoir engager un dialogue valable. Cette catégorie de nos amis musulmans est trop conditionnée par sa formation scolastique desuète pour tirer profit des travaux contemporains. Aussi quand certains d'entre eux accèdent à des auteurs occidentaux, ils ne vont d'instinct, par absence de formation et d'information qu'à ceux de ces auteurs qui confirment leurs préjugés : Léon Gauthier, Renan, Tolstoï, Gustave Lebon, Bertrand Russel, Will Durant etc. De sorte que loin de les « ouvrir », ce contact avec l'Occident ne fait que les confirmer dans leur « triomphalisme » facile. De ce côté, le chemin du dialogue nous paraît sans issue.

La seconde catégorie, par contre, laisse pointer, comme nous le disions plus haut, un timide espoir. Nous avons vu en effet deux auteurs musulmans cultivés, qui, du fait de leur ouverture réelle à la culture occidentale se sont rendus compte du caractère insoutenable de la position musulmane classique en ce qui concerne la Crucifixion. Sans aller jusqu'à admettre positivement celle-ci, ils se sont arrangés, l'un ('Aqqād) pour la mettre sur le compte de la foi, l'autre (le Dr Kāmel Hussein) pour laisser planer le doute sur sa réalité. Ainsi la seule

« concession » qu'ils font aux chrétiens sur ce point capital, c'est de ne point nier *formellement* un de leur dogmes essentiels.

4. - Ce qui précède ne fait que confirmer la conclusion à laquelle nous étions arrivé il y a quelques années quand nous avons traité du problème du dialogue islamo-chrétien<sup>(9)</sup>: il faut écarter (sauf entre rares spécialistes) le dialogue sur les *divergences dogmatiques*: il est pour le moment prématuré. Il faut attendre que les penseurs musulmans s'ouvrent au travail scientifique et à la véritable pensée philosophique<sup>(10)</sup> et soient suffisamment informés, en profondeur, des exigences de ce travail et des véritables positions chrétiennes.

Le seul dialogue valable aujourd'hui est celui qui porte sur les points qui nous sont communs. Sur le plan religieux: les vérités concernant Dieu, ses attributs, sa Providence, nos rapports avec Lui, la destinée de l'homme, la recherche de la perfection (problèmes mystiques en particulier). Sur le plan social: organisation de la Cité selon les exigences de la justice, problème du développement, promotion de l'homme, sauvegarde des valeurs de l'humanisme. Sur le plan culturel: échange fraternel des diverses cultures, intense collaboration au point de vue littéraire, scientifique, artistique. C'est surtout dans les contacts *personnels* qui peuvent revêtir les formes les plus diverses et atteindre une grande profondeur, que le dialogue donnera le plus de fruit: c'est présentement son terrain d'élection.

Le Caire, juillet 1968.

GEORGES C. ANAWATI o. p.

<sup>(9)</sup> *L'Islam à l'heure du Concile, Prolégomènes à un dialogue islamo-chrétien*, in *Angelicum*, t. 41 (1964), fasc. 2, pp. 145-168.

<sup>(10)</sup> Les deux thèses de M. Hasan Hanafi, soutenues dernièrement à la Sorbonne et qui ont pour titre: *Les méthodes d'exégèse, Essai sur la science des fondements de la compréhension*, Le Caire, 1966 et *De l'exégèse de la phénoménologie à la phénoménologie de l'exégèse, essai d'une herméneutique existentielle du Nouveau Testament*, sont encore trop récentes et d'un accès trop difficile pour pouvoir être appréciées du point de vue de leur valeur de dialogue. Nous espérons pouvoir un jour les discuter longuement.

## BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Il est évident que les ouvrages analysés dans notre étude ne représentent pas toute la littérature polémique ancienne et contemporaine. Nous avons, en particulier, laissé de côté la plupart des ouvrages polémiques chrétiens, ceux du Qommos Sarguios, du P. Ḥaddād, toute une abondante série de brochures et de livres des missionnaires protestants (Zwemer, Pfander, Goldsack, Muir, Gairdner, Rouse etc.). Nous avons préféré centrer notre effort sur les ouvrages musulmans eux-mêmes et ne mentionner les oeuvres polémiques chrétiennes que dans la mesure où elles nous aident à comprendre la réaction des auteurs musulmans.

Peut-être aurions-nous pu signaler dans la ligne de Christophoros Jibāra mais en beaucoup plus « relâché » du point de vue chrétien, l'ouvrage d'un auteur chrétien qui, tout en pensant le demeurer, a entrepris une véritable apologie de l'Islam, à la fois comme religion et comme civilisation. Son livre, intitulé, *Muḥammad, al-risāla wal-rasūl* (*Muḥammad: la mission et l'Envoyé*), publié en mai 1959, a eu un grand succès auprès des musulmans. Les autorités officielles en ont fait tirer 65.000 exemplaires dont 10.000 ont été distribués gratuitement aux forces armées. L'ouvrage mériterait une étude à part. Elle permettrait de mesurer à quel point une pensée chrétienne « libérale », peu sûre d'elle-même, peut finir pratiquement par se désintégrer et se laisser absorber par la pensée musulmane ambiante.

Enfin il y a toute une littérature du dialogue islamo-chrétien proprement dit que nous n'avons guère qu'effleurer: on en trouvera une bibliographie abondante dans notre article, *Bibliographie islamo-arabe* (in *MIDEO*, t. 9 (1967), pp. 200-202. Signalons que l'ouvrage important de Ḥasan Sa'b a été longuement et excellemment étudié par notre collaborateur à l'Institut, le Dr Ernst Bannerth, dans *Kairos*, 1968, 1, pp. 29-52.